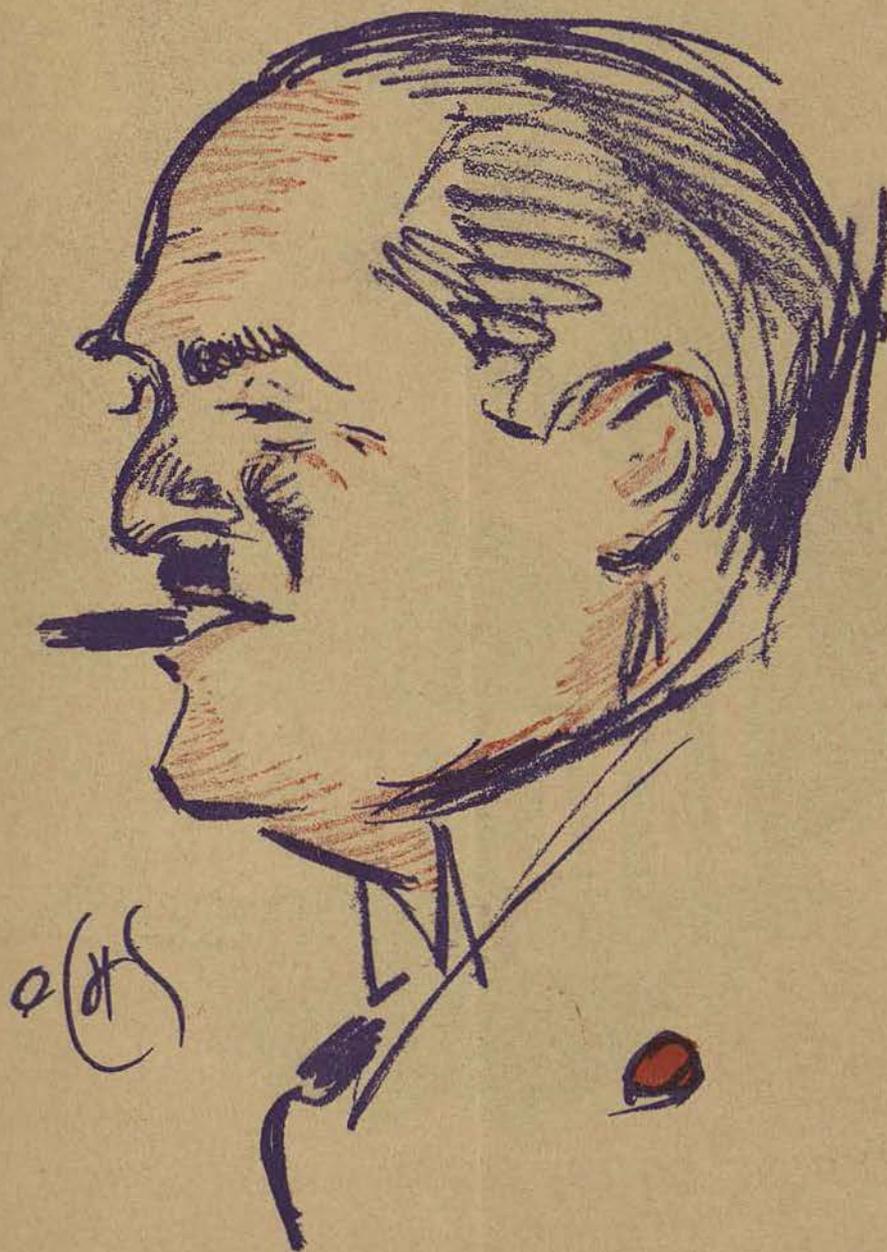
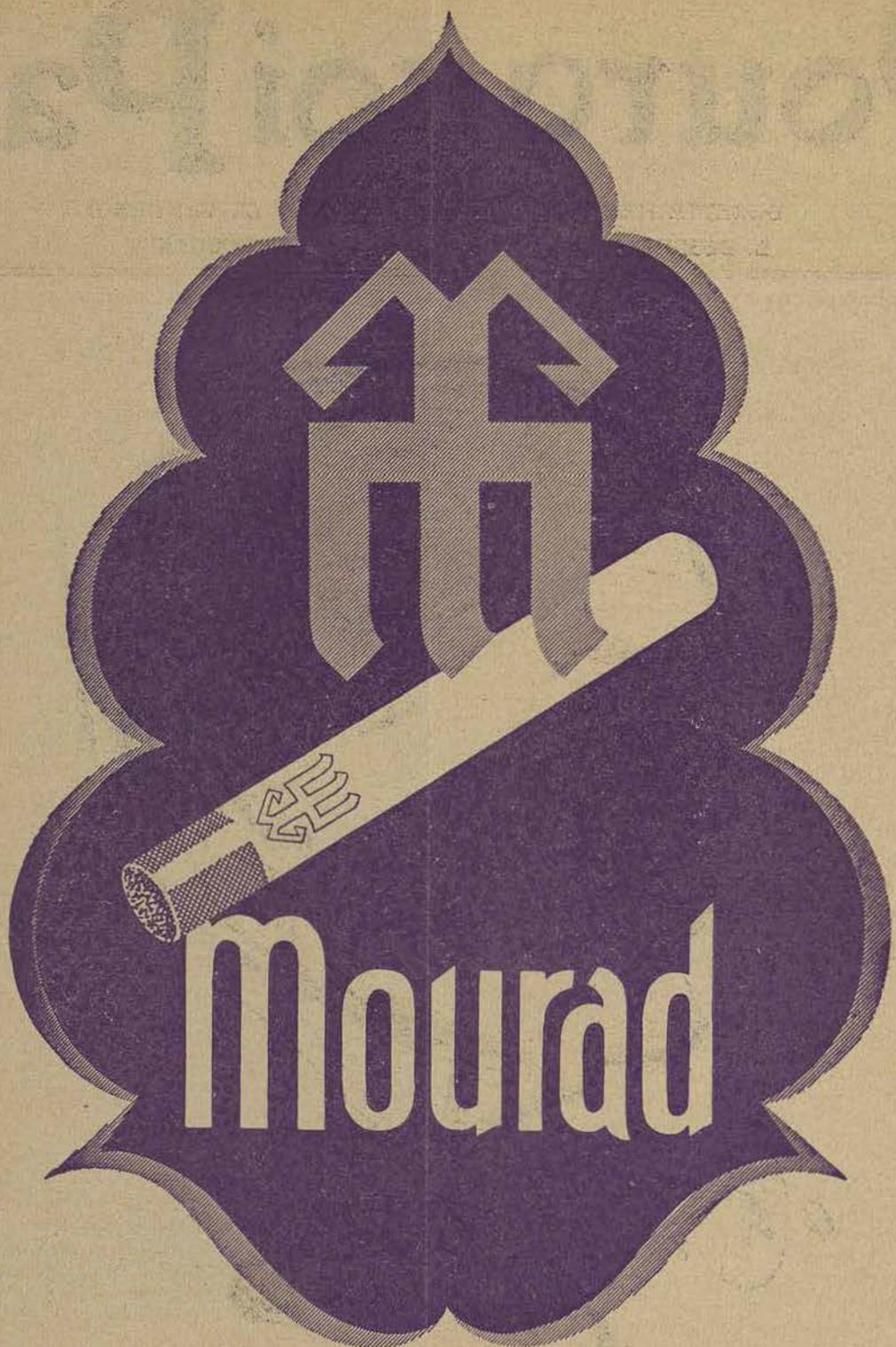


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Conseiller LOUIS FAUQUEL



„Douce comme un matin d'Orient“

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50		

Le Conseiller LOUIS FAUQUEL

Parmi les organismes interalliés ou internationaux que nous a laissés le glorieux traité de Versailles, il y a ceux dont tout le monde parle, qui font beaucoup de bruit et pas toujours de bonne besogne : la Société des Nations (honneur à cette grande dame), la Conférence des ambassadeurs, les Commissions de contrôle, etc., etc. ; il y a aussi celles dont personne ne parle et qui, dans l'ombre et le silence, liquident peu à peu les innombrables questions qui sont nées de la guerre. Tels sont les tribunaux arbitraux mixtes, qui siègent généralement à Paris, à l'hôtel Galliera, sous les lambris dorés qu'un artiste du XVIII^e siècle sculpta jadis pour plaire à de galants gentilshommes, et qui ont pour mission de juger les procès entre les Allemands, et leurs anciens ennemis.

On sait comment ils fonctionnent. Chaque tribunal est composé de trois personnes : un Allemand, un représentant de la nation ex-ennemie de l'Allemagne (Français, Anglais, Belge)... et un neutre qui préside. La Belgique est représentée en premier lieu dans cet organisme par M. Albéric Rollin, ancien professeur à l'Université de Gand, ancien bibliothécaire du tribunal de La Haye, une autorité dans le droit international. Mais cette autorité est très vénérable ; sa grandeur et son grand âge le retiennent souvent au rivage, et c'est généralement son adjoint, M. Louis Fauquel, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, qui fait le voyage de Paris.

Ce que M. Louis Fauquel a fait rentrer d'argent en Belgique depuis six ans qu'il siège à l'hôtel Galliera, c'est inimaginable. Il mérite bien de figurer sur la colonne des héros des célébrités belges (si elle ressemble quelquefois à un pilori, ce n'est pas notre faute), ainsi qu'un confrère aimable a désigné notre première page.

???

Il y a des gens qui naissent poètes, peintres, cavaliers, financiers — vous savez, le collégien qui échange des billes contre des timbres poste — pourquoi n'y en aurait-il pas qui naissent magistrats ? Louis Fauquel est né magistrat. Fils de magistrat, d'ailleurs, en entrant à la Cour d'appel, il n'a fait que mettre son séant dans un fauteuil de famille. Depuis son âge le plus tendre, il était destiné à rendre la justice, comme, dans certaines familles pieuses, l'aîné est destiné à la prêtrise, et nous imaginons que quand son père, lui aussi conseiller à la Cour, recevait ses collègues, quelqu'un de ceux-ci a dû lui dire, sentencieusement : Tu Marcellus eris !

Vous pouvez donc vous imaginer, s'il vous plait, que notre héros d'aujourd'hui eut une de ces enfances studieuses et sages comme celles que l'on racontait autrefois dans les livres de prière destinés aux petits garçons bien sages. Mon Dieu ! l'actuel représentant de la Belgique près les tribunaux mixtes n'eut pas précisément ce que l'on peut appeler une folle jeunesse, mais ceux qui fréquentèrent l'Université de Bruxelles aux environs de 1896-1897 se souviennent sans doute d'un joyeux garçon et d'un parfait camarade qui, sans porter la casquette ni arborer la bouffarde, menait, avec une discrétion de bon goût, mais sans aucune hypocrisie, la vie d'étudiant et fréquentait les bars, qui étaient les dancings de l'époque. Il ne faisait pas partie des Nébuleux, mais de l'Académie des VII, docte association où l'on menait de front l'exercice de l'esprit critique et l'étude comparée des plus savoureux cabarets à lambic de l'agglomération bruxelloise. C'était un étudiant de bonne compagnie, mais c'était un véritable étudiant. Il avait déjà organisé sa vie avec un bon sens souriant qui remettait au point les divagations socialo-philosophiques des camarades, tout en reconnaissant qu'elles étaient utiles, sinon indispensables, au pittoresque de l'existence.

Quand un de ses amis, emporté par l'ardeur d'une discussion philosophico-historique, s'écriait : « Du reste, Calvin, c'est une espèce de Mahométan, puissant raccourci d'allure plutôt foudroyante », il lui disait : « Oui, mon vieux », avec l'indulgence que l'homme raisonnable a pour un doux ami un peu « piqué ». Et jamais on ne l'entendait formuler aucune de ces opinions extrêmes par quoi se manifeste l'ardeur intellectuelle de la vingtième année. Il ne fut jamais ni anarchiste, ni réactionnaire. Et quand on avait bien vaticiné entre ces deux pôles, il remettait les choses au point avec ce bon sens narquois et souriant où se reconnaissait l'origine wallonne. Or, ce bon sens souriant ne l'a jamais abandonné. C'est avec un bon sens souriant qu'il passa ses examens, qu'il prêta serment, puis qu'il entra dans la magistrature où, comme nous l'avons dit, le poussaient à la fois la vocation et la tradition de famille. C'est encore avec un bon sens souriant qu'il passa par le parquet de Charleroi, un des plus chargés du pays, puis par le parquet de Bruxelles, où il fut longtemps le bras droit de ce bourreau de travail qu'était le Procureur général Servais. C'est même avec un bon sens souriant que, s'étant assis, comme on dit au Palais, ayant quitté la magistrature debout pour devenir

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 15,500,000

SIÈGES

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Lashen
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teroussren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailly, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Waars, 1662, Anderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

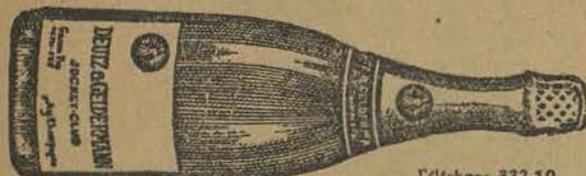
A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE

GOLD LACK - JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.



MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE

Jean Missigen

BIJOUTERIE
ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs, articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

PLEYEL

SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE
JANOSHARPE /
PLEYEL, CLAVIER

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

conseiller, il présida de nombreuses sessions des assises du Brabant...

Pour un magistrat, c'est la véritable pierre de touche — si l'on peut ainsi parler — que la présidence des assises. La présidence des assises, c'est la confrontation du droit abstrait, du droit théorique avec la pauvre, l'affreuse humanité. Entre le président systématiquement épressif pour qui tout accusé est un coupable et tout avocat un adversaire, et le président au style « bien parisien » qui ne cherche qu'à se faire une réputation de « bon juge », que de nuances ! C'est quand on a présidé des assises que l'on s'aperçoit que la science juridique toute nue est une pauvre chose sans ce sens de l'humanité, de la raison pratique qui est proprement le bon sens. Fauquel présida les assises avec une fermeté et une impartialité qui firent sensation au Palais. Même devant le tragique de la vie, le bon sens souriant, quand on le pratique avec goût, fait merveille...

???

Il fait merveille aussi sur le terrain international. C'est peut-être la principale qualité diplomatique, d'ailleurs. Il est le correctif nécessaire de la mystique spéciale de l'homme de loi.

C'est un personnage assez dangereux que l'homme de loi, le juriconsulte dans la politique internationale. Il y apporte une forme de raisonnement abstrait qui conduit très vite aux pires absurdités. Depuis M. Wilson qui, avec les intentions les plus pures, nous a légué le gâchis international dont nous n'arrivons pas à sortir, en avons-nous vu, de par le monde, de ces juristes ivres de Droit qui nous ont enseigné par l'exemple la vérité de l'adage : *Summum jus summa injuria*, en mettant sur le même pied les agresseurs de 1914 et leurs victimes !

Le bon sens souriant les eût préservés de cette erreur. Il leur eût appris que, s'il est absurde de considérer les Allemands comme des ennemis éternels envers qui nous ne devrions agir jamais que par représailles, il n'est pas moins absurde de croire qu'il suffit de leur faire des sourires pour qu'ils changent de caractère. Toujours est-il que, grâce au bon sens souriant, les solutions belges imposent le plus souvent au tribunal arbitral germano-belge. Il n'en fut pas ainsi, malheureusement, il est vrai, lors de l'affaire la plus retentissante qu'il ait eu à juger : la révision de l'affaire Graff. Mais elle était si mal engagée, en consentant au principe même de la révision, notre gouvernement avait si bien semblé préjuger de sa légitimité, que la tâche du délégué belge était singulièrement difficile ! Du moins, sut-il maintenir si fermement et si courtoisement ses positions, qu'il obtint une sorte de demi-victoire ; tout ce qu'on pouvait espérer.

???

Assistons-nous au renversement de toutes les valeurs, comme disait Nietzsche ? Le fait est que de stupéfiants acquittements et des condamnations inattendues ont montré que, depuis la guerre, les notions que le jury a du juste et de l'injuste, du crime et de la vertu, sont devenues singulièrement variables. Il est certain que la justice, strictement et logiquement répressive d'autrefois, ne répond plus à la conscience collective. « Tu as volé, tu as tué ; tu dois être puni selon la loi », disait l'ancienne justice. On a introduit dans cette conception, simple et traditionnelle, toutes sortes de considérations psychologiques, médicales et sociales qui ont bouleversé la conscience des braves gens, dont la loi et le hasard font de temps en temps des juges. Elles n'ont pas été sans impressionner aussi les magistrats de carrière. Quand on est de tendance d'esprit réactionnaire, on peut trouver ces conceptions dangereuses pour l'ordre social ; elles n'en entrent pas moins dans les mœurs. Elles doivent entrer forcément dans la jurisprudence et dans la loi. C'est ici que le sens humain, social, le bon sens du ma-

gistrat doit intervenir pour corriger ce que son sens juridique peut avoir de trop rigoureux et ménager les transitions. C'est ici que le bon sens souriant du magistrat qui ne se confine pas dans ses dossiers devient précieux. Il est très heureux, en somme, que le type classique du juge vertueux, austère et poussiéreux, redingoté de noir et cravaté de blanc, tende à disparaître. Le vrai bon juge c'est le juge qui a vécu, qui vit, qui sait ce que c'est que la vie moderne, avec ses exigences et ses tentations ; c'est le juge qui sait ce que c'est que le relatif.

Le conseiller Louis Fauquel est de ceux-là. C'est le vrai bon juge, parce qu'il n'a jamais posé au bon juge.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. le Bâtonnier Théodor

Monsieur le Bâtonnier,

Ce sera donc, samedi, au Barreau bruxellois, fête carillonnée. On vous félicitera ; on dira et vos mérites professionnels et vos vertus civiques ; on vous embrassera ; on vous complera de vœux fervents et de souhaits sincères... Le bâtonnier en exercice vous remettra une adresse de vos confrères du Barreau de Bruxelles. Des discours seront prononcés par M. le ministre de la Justice, M. le Bâtonnier Aubépin, du Barreau de Paris, M^e Deseure, au nom de vos stagiaires, M^e Asou, président de la Fédéra-

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.

tion des Avocats belges, M^e Stinglhamber, président de la Conférence du Jeune Barreau — que sais-je encore ?

Les chefs de corps de notre magistrature assisteront en robe à cette cérémonie solennelle.

Mieux encore : la plupart des anciens bâtonniers du Barreau de Paris accompagneront M. le Bâtonnier Aubépin, ainsi que les premiers présidents et procureurs généraux à la Cour de Cassation de France et à la Cour de Paris, lesquels vous auront fait l'hommage exceptionnel de venir de Paris. Eux aussi assisteront à la fête en robe de cérémonie. Ce concours d'élégance vestimentaire donnera à la réunion un caractère mondain hautement estimable.

Et, à l'issue de la réunion, vous offrirez aux participants un thé où sourires, compliments et poignées de mains s'échangeront entre gens heureux.

???

Un des nôtres a gardé de votre bâtonnat, M. le Bâtonnier, un souvenir qui fait trop d'honneur à votre courtoisie et à votre bonté pour qu'il résiste au devoir de le conter, dussiez-vous en trouver la révélation indiscreète.

C'était au lendemain de la guerre. Les plaideurs, en ces jours de désarroi public, se bouscullaient au Palais de Justice et la Consultation gratuite, débordée, dut demander du renfort et s'adresser aux anciens par-dessus la tête des stagiaires.

Notre ami reçut donc, comme tous ses confrères du Barreau, une lettre du Conseil de l'Ordre, l'informant de ce qu'il était chargé d'office de trois affaires désignées par le Bureau de Consultation gratuite. Notre ami ne demandait, en bon citoyen, qu'à concourir à l'œuvre commune ; mais il fut saisi tout de même d'un vif scrupule et, avec une légitime modestie, il vous écrivit, en substance : « Je suis très honoré, M. le Bâtonnier, de la confiance que le Conseil de l'Ordre me témoigne en me confiant trois causes ; mais je vous fais respectueusement observer que, depuis quinze ans, je n'ai plus fait acte d'avocat, et que je pourrais être bien embarrassé du rôle de conseil juridique ou de plaideur. C'est dans l'intérêt même des clients que leur mauvaise étoile dirigerait vers mon cabinet... d'homme de lettres que je vous prie de me décharger du soin de leur cause : Dieu sait à quels malheurs judiciaires mon intervention bien intentionnée mais inexperte pourrait les exposer... »

La lettre mise à la boîte, notre ami se dit : « Le bâtonnier va me répondre qu'avocat désormais incapable d'avocasser, je n'ai plus de raison de figurer au tableau de l'Ordre. J'aurai beau objecter que beaucoup de confrères sont dans mon cas ; le bâtonnier me répondra qu'il ne suffit pas d'être désireux de se voir inscrit au tableau pour être digne de l'honneur d'y figurer et je vais être prié de me démettre, ce que je ferai avec regret, mais avec la résignation qui s'impose devant les choses justes et fatales. »

Or, vous souvient-il, M. le Bâtonnier, de ce que vous répondîtes ? Ceci — toujours en substance : « Mon cher confrère, je tiens compte de vos scrupules et mon devoir est de les estimer, sans les discuter, à la valeur que vous leur assignez vous-même. Aussi, si vous voulez bien me confier les trois affaires pour lesquelles vous avez été requis d'office, je les instruirai moi-même et, s'il y a lieu, je les plaiderai. »

Le trait est charmant, M. le Bâtonnier et il nous semble que nous avons, nous, le devoir, en le rappelant, d'ajouter notre humble fleurette aux brassées de fleurs que l'on jettera samedi sous vos pas, et de joindre ce petit pain de blanche farine aux pièces de pâtisserie du thé qui sera servi à vos invités...

Pourquoi Pas ?



Briand-Poincaré

Au sein du ministère français, le torchon brûle. Ce n'est plus un mystère pour personne. M. Poincaré fait la politique, M. Briand fait la sienne, et ces deux politiques sont diamétralement opposées. M. Briand est tout à fait révé de réconciliation franco-allemande ; il croit en Stresemann. M. Poincaré se méfie, et dans sa méfiance il a derrière lui presque tout le ministère qui, cependant, le déteste. Mais M. Briand, qui croit qu'il a toute l'Europe avec lui, s'estime assez fort pour tenir tête à l'orage. Lors de son dernier voyage à Genève, il faillit être démenti : on lui aurait refait le coup de Cannes ; mais il avait, cette fois, assuré ses derrières : il avait des petits papiers. Dès son retour, il se hâta de prononcer une cour offensive en deux interviews qui sentaient la menace fort loin. Le duel sera bien intéressant à suivre. M. Briand a pour lui ce courant de pacifisme mystique qui semble emporter la France et l'Europe ; M. Poincaré a d'ailleurs une peur terrible de s'entendre appeler à nouveau Poincaré-la-Guerre. Mais, tout de même, si l'Allemagne, qui prétend avoir des promesses ou des demi-promesses, ne clamait officiellement l'évacuation du Rhin, jamais une Chambre française n'oserait prendre la responsabilité de consentir, et alors, ce serait la fin lamentable de la colombe de Locarno.

Toujours est-il que les milieux politiques français sont fort inquiets. « Le peuple, disait un ancien ministre, dans une sorte d'euphorie : il rêve et il est reconnaissant à M. Briand de lui avoir ménagé ce doux rêve. Mais gare au réveil ! »

Sans blagues, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

La guerre nouvelle

Il est bien possible, après tout, que les grandes nations renoncent, pour un siècle, au plaisir de s'entretuer par l'obus, le fusil, les gaz ou les microbes ; cela coûte très cher. Mais quelle naïveté que de croire que la guerre sera, pour cela, supprimée de la surface du globe ! toute puissante Amérique s'est déjà armée de pied en cap pour la guerre nouvelle, la guerre économique. Dès à présent, les banquiers de Wall Street pourraient réduire p

d'un pays à la famine par une simple opération sur les changes. Les Anglo-Saxons, même sur leur propre sol, ont toujours été fort experts dans ce genre de guerre d'extermination, qu'on peut très bien faire la Bible à la main ; dans leurs colonies, et notamment en Amérique, ils ont ainsi exterminé pacifiquement des races entières. En Irlande, ils ont été bien près de faire de même de la race autochtone ; ils l'ont fait du reste dans l'Ulster. Un temps viendra peut-être où les anciennes formes de la guerre paraîtront plus humaines.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale, 76, rue de Brabant, Bruxelles

Corona

Additionneuse américaine imprimante. Prix : 2,750 fr.
6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Ministères d'Union Nationale

Ces ministères d'union nationale, dont la grande presse célèbre les vertus, et qui, d'ailleurs, sont sans doute nécessaires, apparaissent comme de bien curieux paradoxes, que ce soit chez nous, en France ou en d'autres lieux. On réunit, dans un même bateau ministériel, une bonne douzaine d'hommes politiques, qui non seulement se détestent ou se méprisent, mais qui encore ne pensent de même à peu près sur rien. Puis on leur dit : « Faites marcher la galère ! » S'ils se laissaient aller à leur sentiment, tous ces braves gens tireraient à hue et à dia ; mais, comme ils savent bien que leurs dissentiments feraient sombrer le navire et que, dans ce cas, ils seraient tous noyés, ils travaillent d'un commun accord et, somme toute, ne s'en tirent pas plus mal que d'autres. Tout le monde sait, par exemple qu'il n'y a aucun sentiment d'amitié, aucune idée commune entre Jaspas, Vandervelde, Paul Hymans, que tous regardent d'un œil plus ou moins torve le sympathique Kamiel Huysmans. Et cependant, tous se tiennent les coudes avec une si magnifique obstination, qu'ils finiraient par nous faire croire que la solidarité ministérielle n'est pas un vain mot. Même dans l'intimité, ils observent tous, les uns vis-à-vis des autres, de Conrart le silence prudent. Et ils font une très drôle de mine quand on leur rappelle ce qu'ils ont dit jadis de tel ou tel de leur collègue.

Union nationale...

Pour vos réunions de Janvier, la Maison FROUTE vous livrera toutes décorations florales, à des prix très en baisse. Exposition dans le magasin de fleurs le plus moderne, 20, rue des Colonies.

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Il est à Paris

On lisait dans les journaux français de ces jours derniers : « M. Jaspas est à Paris. » Oui, tout simplement, comme ça, froidement, en contenant évidemment l'émotion qui débordait de leurs portepapiers, mais avec de grands caractères, les journaux parisiens annonçaient la grande nouvelle à la ville et au monde. Il était à Paris et, le matin, en prenant son café au lait, M. Jaspas pouvait se dire à lui-même : « Je suis à Paris ; c'est dans les journaux. » Jaspas, c'était lui : il n'en pouvait douter. Il n'avait qu'à se tâter, se regarder dans la glace, consulter sa carte d'identité ou même la caissière de l'hôtel dans lequel il est descendu. Ah ! que cela doit donc être amusant d'être un grand homme, quand on est ainsi renseigné et documenté sur soi-même ! Pensez aussi qu'il pouvait se dire : « J'en saurai encore bien plus en lisant les journaux du soir, car ils doivent être tous là, à ma porte, embusqués, les oreilles tendues, flairant le vent — mon vent — avec leurs carnets, les journalistes les plus grands, les reporters, ceux qui marchent à la piste des empereurs, des archevêques, des grandes cocottes et de Mistinguett ».

Nous devons supposer, car c'est normal, que M. Jaspas a de lui-même une excellente idée, une très haute idée, la meilleure de toutes les idées. Mais comment voudriez-vous qu'il n'en fût pas ainsi ? Devant un fait pareil, la tour Eiffel frémit, l'Obélisque est attentif.

Pourquoi M. Jaspas est-il à Paris ? On se le demande avec angoisse. Combine-t-il des Locarno, des dépêches d'Ems, des déjeuners de Thoiry et des entrevues de Carlsbad ? Ah ! que l'angoisse étiret donc le monde et comme la grande ville frémit ! Evidemment, M. Jaspas n'emplît pas ainsi le ciel parisien, à lui tout seul, de son immensité. Il faut lui conjoindre la Belgique, l'idée de Belgique. Si M. Jaspas, avec tout le génie qu'on lui connaît, était à Pont-à-Mousson, ou si la Belgique, ce qu'aux dieux ne plaise, était française, M. Jaspas ne tiendrait pas plus de place dans les journaux que le jeune Tartempion qui vient de naître à Bécon-les-Bruyères et qui est désigné fils de Mathieu-Joseph et de Félicie-Prudencienne Taxidrome. Mais la Belgique est la Belgique. M. Jaspas est M. Jaspas. Allah est grand, c'est évident. Mais si Allah est à Paris, les journaux ne le font pas savoir à Paris. Allah voyage incognito.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Le Sherry SANDEMAN est recommandé

M. Léon Dens

L'auteur des petites notes parues dans les journaux sur la candidature de M. Richard Kreglinger au portefeuille des Colonies, a fait une courbe rentrante. Ce n'est plus l'éminent professeur de l'histoire des religions à l'Université Libre à qui doit revenir équitablement et logiquement la succession de feu Edouard Pécher, c'est à un autre Anversois, M. Léon Dens.

Casino Municipal

Opéras-Ballets-Comédies
GRANDS CONCERTS
REYNALDO HAHN
Directeur de la Musique
BILLY ARNOLD
Le meilleur Orchestre de Danse
Trois autres Orchestres

CANNES

La Ville
des Sports Élégants

Restaurant des Ambassadeurs

CASINO MUNICIPAL

de décembre à mai

Spectacles et Fêtes
Batailles de Fleurs
17 jours de courses
du 26 janvier au 6 mars
1,800,000 fr. de prix
2 Golfes
Le SEUL Polo de la Riviera
Régates
100 Courts de Tennis

M. Léon Denis est très peu connu dans le monde des politiciens. Cependant, M. Léon Denis n'est pas étranger à la politique. On l'a vu, quelquefois, prendre place sur les bancs du Conseil communal, à Anvers, avant la guerre. On ne sait plus, ces temps sont si lointains, s'il y a jamais pris la parole. Depuis, M. Léon Denis siège au Sénat. C'est plus près de nous; mais nous n'oserions pas affirmer que les personnages historiques peints sur les murs de l'hémicycle où se réunissent nos pères conscrits aient tressailli souvent au son de la voix de M. Léon Denis.

C'est que celui-ci n'est pas du tout un type dans le genre de M. Jules Lekeu. M. Léon Denis est un homme d'affaires, de très grosses affaires, le *business man* dans le sens américain du mot. Fils d'un architecte qui professa longtemps à l'Académie d'Anvers, M. Léon Denis, tout jeune, se lança dans l'expédition et l'armement. M. Léon Denis, aujourd'hui, a une flotte et une des plus grosses fortunes du pays. Il a eu la place, si nous osons ainsi parler, du Lloyd Royal Belge. Il l'a eue par l'entremise du *Neptune*, et, chose piquante, il a eu le *Neptune* par la même occasion et l'*Indépendance belge* par dessus le marché. C'est ce qu'on peut appeler faire d'une pierre trois coups.

Diab!e d'homme! Il a non seulement trusté les bateaux, les journaux, mais encore quelques-uns de nos plus brillants généraux. On pourrait s'imaginer M. Léon Denis en veston, tel Napoléon dans sa capote grise, caracolant au milieu d'un brillant état-major d'officiers supérieurs. Qu'un pareil homme, auquel le parti libéral qui, pourtant, ne manque pas d'hommes, a de sérieuses raisons de tenir, s'étant senti pousser de l'ambition sur le tard, se contente d'un portefeuille de ministre des colonies, c'est modestie pure. Et après un tel exemple, on ne dira pas que la grande bourgeoisie se désintéresse des affaires publiques et manque à ses devoirs envers le pays.

IL NE FAUT PAS RESTER le dernier acheteur sur la valeur dont tout le monde parle. Il s'agit évidemment du dernier modèle 3 The Destroyer's Raincoat Co Ltd.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les Musées et le Régime

Eh bien! et le conservateur en chef des Musées Royaux? Il est mort, vraiment mort, dans la personne du regretté Fierens-Gevaert. Ce n'est pas à son propos qu'on peut crier: « Le roi est mort, vive le roi! ». La place avait donc été offerte à M. Hulin de Loo. Celui-ci a bien étonné les journalistes venus à Londres pour assister à l'ouverture de l'Exposition d'Art Belge, et qui s'empres- saient autour de lui pour le féliciter:

— Moi, conservateur du Musée? Mais je n'y pense pas. J'ai presque atteint la limite d'âge, j'ai envie de garder mon indépendance, je me trouve bien comme je suis. Et si ces raisons ne vous suffisent pas, elles me suffisent à moi.

Sur quoi, M. Hulin de Loo, qui était installé devant un copieux « porridge », le « porridge » de tout déjeuner anglais qui se respecte, se mit à tourner sa cuiller dans son assiette, avec l'air de l'homme parfaitement heureux de son sort.

Mais le sort du Musée? On a avancé le nom de M. Vermeylen, un candidat qui, après M. Hulin de Loo, eût réuni l'unanimité des suffrages. Seulement, M. Vermeylen a un grand prestige sur les intellectuels flamands et un beau talent d'orateur. Il veut se réserver, « on » veut le réserver, surtout, pour la politique. Alors?

Il y a encore quelques personnalités parmi lesquelles on pourrait trouver un conservateur potable. Seulement elles se récusent. Par contre, il y a beaucoup de postulants qui n'ont guère de chance de voir accepter leurs offres de service. Disons les choses crûment. La place de conservateur en chef des Musées Royaux vaut exactement vingt-six mille francs par an. Divisez par l'index huit, cela fait à peu près deux cent soixante francs par mois. Pour exercer une fonction, une charge plutôt, éminemment représentative, c'est peu au prix où est le linge, sans parler de l'uniforme et du chapeau à plumes qui le complètent.

Bref, on trouve encore des aristocrates et de riches bourgeois qui consentent à dépenser deux cent mille francs de leurs revenus pour représenter dignement notre pays à l'étranger. Mais, jusqu'ici, la carrière de conservateur de musée n'a pas encore tenté les gens riches. Ils manquent de préparation. Quand ça se saura, on trouvera des candidats tant qu'on voudra, car l'histoire de l'art, ça n'est pas plus difficile à apprendre que la diplomatie.

Et voilà comme nous sommes, en régime démocratique!

Mesdames n'oubliez pas que si l'on regarde vos jambes on regarde nécessairement vos bas. Pour que vos bas soient dignes de vos jambes, il faut les acheter au « petit magasin », place de brouckère, à côté du « métropole », avenue de la toison d'or, 13 (porte de namur), succursales à anvers et ostende.

Aussi agréable à offrir

qu'à recevoir, Jif et Waterman sont les cadeaux incomparables qui dureront toute la vie et vous rappelleront constamment au souvenir de la personne à qui vous les aurez offerts. En vente aux prix strictement nets du tarif à :

Pen-House, 51, boulevard Anspach, Bruxelles
ENTRE BOURSE ET GRAND-HOTEL

Rome et « L'Action Française »

La condamnation de Maurras et de l'*Action Française* est maintenant formelle et définitive: ils sont mis à l'index. Comme Maurras comptait dans notre jeunesse catholique pas mal d'admirateurs passionnés, cet événement ne peut manquer d'avoir en Belgique quelque répercussion. D'abord, les tenants de l'*Action Française* vont recevoir une jolie collection de coups de pied de l'âne. Tous les petits vicaires de la démocratie flamingante vont s'en donner à cœur joie.

Evidemment, si l'on se place au point de vue de la pure doctrine, l'attitude de Rome s'explique et se défend. La position de tous ces intellectuels qui font de l'apologétique du dehors et défendent et admirent le catholicisme sans y croire, est toujours difficile. Il devait arriver, tôt ou tard, que l'Eglise, organe d'une religion vivante et qui se refuse à se laisser admirer comme un bibelot de musée, en une conception de l'esprit, leur dit: « Choisissez: qui n'est pas avec moi est contre moi! » Considérer Dieu uniquement comme une force sociale, cela équivaut à le charger de son ménage. On comprend assez que le Pape ne consente pas à ce qu'il reste confiné dans ce rôle subalterne. Mais, dans toute cette affaire, on subodore toutes sortes de marchandages louches. Car, enfin, il y a beau temps qu'on connaissait, à Rome, l'œuvre de Maurras et l'attitude de l'*Action Française*. On aurait pu s'apercevoir plus tôt des incompatibilités qu'

l'on condamne aujourd'hui. Et puis, comme cette condamnation coïncide bizarrement avec l'espèce de bénédiction que le nonce Maghione a donné à ce réprouvé de Briand et à la politique locarniste ! Beaucoup de Français en sont à se demander si le Pape va leur refuser d'être patriotes à la façon qui leur plaît.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Il y a poils et poêles

C'est entendu, mais les poêles d'usines, type Etat, des Fonderies COLSOUL à Orp-le-Grand sont appréciés et reconnus les plus économiques.

L'autre danger

Maurras, Barrès, Lemaitre, avaient ramené à l'Eglise la sympathie de beaucoup d'intellectuels. Le mouvement néo-catholique qui précéda la guerre leur était dû en grande partie. Or, il est incontestable que la condamnation de Maurras atteint indirectement Barrès et Lemaitre par-delà la tombe. Par la condamnation de Maurras, l'Eglise rompt avec l'intelligence conservatrice, avec l'aristocratie de l'esprit. Après tout, c'est peut-être ce que Rome a voulu. Le Vatican redeviendrait évangélique et patronnerait une démocratie de l'intelligence. C'est la revanche de Marc Sangnier.

DUPAIX, rue du Fossé-aux-Loups, 27

Nouveautés anglaises

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Pour faire de l'argent

Inspiré par les exhortations du gouvernement à produire et économiser, un groupe de bons citoyens va se constituer sous le nom de l'Action pratique. Il transmettra à M. Jaspas les propositions suivantes : lotissement des terrains en bordure des parcs publics pour être affectés à des habitations particulières ; au parc du Cinquantenaire, on récupérerait ainsi 40,000 mètres carrés, soit environ un million de belgas. On fait remarquer que le parc Monceau, à Paris, est enclavé ; qu'il en est de même à Bruxelles, des jardins du Palais d'Arenberg ; que, dans les villes, les jardins des particuliers, modèles de productivisme économique, sont entourés de maisons ; que les promeneurs sont invinciblement amenés à fuir les lisières des parcs pour se rapprocher de leur centre.

Pas bête du tout, ce projet-là...

Un gouvernement qui en est à faire flèche de tout bois ne peut pas négliger de construire des maisons qui rapportent, sur l'emplacement de plantations qui ne rapportent pas...

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph. : 276.90

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

Débinage

Ces deux débineurs impénitents visitent la galerie de tableaux d'un camarade amateur.

— Un Leys ! dit le maître de la maison.

— Oui, un Leys-sé-pour-compte, souffle le premier chineur au deuxième.

Quelques mètres plus loin :

— Un Greuze ! dit le maître de la maison.

— Oui, un Greuze-lambic, souffle le second au premier.

Quelques autres pas encore le long de la cimaise...

— Un Artan ! dit le maître de la maison.

— Oui, un Artan-je-viens !...

— La visite continue...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

M. G. Lafite & Co, S. A.

livre encore sur ses grands approvisionnements Bordaux, Bourgognes, fûts et bouteilles — ses vins garantis — prend à sa charge différence change français.

Représentants pour Bruxelles demandés.

67, rue Américaine, Bruxelles.

Joies italiennes

On doit se marier, désormais, en Italie. C'est obligatoire. Le célibat est un péché ; c'est même un crime antimussolinien. Entre deux ukases, M. Mussolini consacre à la reproduction le temps qu'il faut ou, du moins, il l'a consacré. Mais il entend que tout le monde — que tout Italien, voulons-nous dire — imite cet auguste exemple. Il crie à ses ouailles : « Mariez-vous, croissez et multipliez ou, sans cela, vous allez voir ce que vous allez voir ! » Il va donc instaurer un impôt formidable qui pèsera sur les épaules des célibataires ; un impôt si lourd qu'il en coûtera beaucoup plus cher de ne pas se marier que de se marier. Naïf, ce M. Mussolini ! Nous voyons très bien la petite convention à faire entre un citoyen et une citoyenne italienne qui n'ont pas plus que ça envie de se lier l'un à l'autre par des liens légaux ni même par des liens fantaisistes ; ils se diront très simplement : « Echappons au fisc de M. Mussolini. » Pour ce faire, on s'en ira devant M. le maire qui est là-bas un *siindaco* ; on reviendra ficelé, mais ficelé par des liens dont on sera décidé à se libérer l'un l'autre et on fera une belle révérence à Monsieur le Fiscal. Oui ; mais, cela ne suffira pas à M. Mussolini. Il faudra que le mariage ait des conséquences. Eh ! eh ! il y aura un contrôleur du mariage. Dans Saint-Simon et autres chroniqueurs, nous constatons que, quand un dauphin ou un simili-dauphin épousait, avant sa nubilité, une princesse, on fourrait officiellement les deux gosses dans un somptueux plumard devant la Cour assemblée et ça y était (qu'on disait) ; le mariage était consommé ! Y aura-t-il, devant le contrôleur de M. Mussolini, une cérémonie de ce genre, et même un peu plus approfondie ? D'ailleurs, cela non plus ne sera pas encore suffisant ; il faudra que neuf mois après... Avouez que ce sera charmant, le régime Mussolini. On se mariera sur commande, on consommera sur commande, on produira sur commande. Joie ! joie ! joie ! Et il nous souvient avoir entendu raconter qu'en Allemagne de bonnes citoyennes fertiles avaient pu dire qu'elles n'éprouvaient au commerce conjugal qu'une joie modérée. Mais pourquoi donc alors pratiquaient-elles ce commerce ? leur demandait-on. Et elles répondaient : « Parce que l'empereur le veut ». Beau motif, vraiment.

Et il y eut le « guillotiné par persuasion » d'Eugène Chavette, qui se décida, après avoir fait mine de résister, à aller se faire couper le cou, place de la Roquette, par le Deibler de l'époque », « pour faire plaisir à l'empereur ». Tout cela nous prouve qu'il y a de belles âmes et que les dictateurs rencontrent des gens qui savent les comprendre.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — Prix abordables

Cartes de visite

Il résulte des chiffres que vient de publier l'administration des postes, qu'on a échangé beaucoup moins de cartes de visite, cette année, à l'occasion du 1^{er} janvier, qu'on n'en échangeait les autres années : sans doute, l'élévation excessive du tarif postal a-t-elle dicté l'abstention à beaucoup de gens demeurés fidèles jusque-là à cette vaine et vieille coutume.

On ferait un curieux petit musée en collectionnant les cartes de visite. Il en est de bien singulièrement libellées, qui dénotent, chez leurs propriétaires, une vanité charmante à force de naïveté.

Voici, prises au hasard, quelques-unes des qualités dont ils se targuent :

« Aspirant au notariat — Ancien élève de Partie civile (1) — Caissier pendant trente ans dans la même maison — Membre de Sociétés de bienfaisance — Exécuteur testamentaire. »

Admirons surtout ces deux chefs-d'œuvre :

M. X...

Directeur-fondateur du Journal des...

Ouvert à toutes les manifestations qui peuvent conduire l'humanité au bonheur définitif

M. et Mme B...

et leur fils

Officier d'Académie

Qui donc est officier d'Académie : Monsieur, Madame... ou Bébé ?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 605.78

« Ejusdem farinae »

Parmi les cartes originales, il faut citer celle que M. E. Picard réservait aux roquets qui aboyaient autour de lui :

E. PICARD

Etripeur de cuistres

Ecornifleur de mufles

Escarboteur de pignoufs

Citons aussi :

MEROVAK

ambassadeur de la Collégiale gothique

et

M. et Mme Pierre A...

gents (sic) de lettres

Et terminons par une anecdote. A. France raconte que,

enfant, lorsqu'il traversait une crise de mysticisme, disait à tous :

« Je veux être célèbre et mettre sur mes cartes de visite : « A. France, ermite et saint du calendrier », comme papa met sur les siennes : « Lauréat de l'Académie de médecine et secrétaire de la Société d'anthropologie ».

A quoi sa mère répondait : « Je suis bien malheureuse. Mon petit garçon a perdu la raison à l'âge où l'on n'en a pas encore ! »

Quelle est la montre qui, entre toutes, vous garantit l'heure exacte ?

N'hésitez jamais, c'est le chronomètre **MOVADO**

Hollande et Belgique

Un de nos lecteurs, rentrant d'un voyage en Hollande nous raconte que la grippe sévit là-bas comme chez nous et que cependant les cas de mortalité consécutifs à ce vilain fléau sont infiniment moindres qu'ici.

A quoi donc nos bons amis hollandais doivent-ils ce régime de faveur, alors que leur climat est certainement moins favorable que le nôtre à cet égard ? Mais au fait, bien simple, qu'ils ne sont pas gratifiés de cette charmanche loi sur l'alcool, dont l'effroyable mortalité qu'elle s'abat en ce moment sur notre pays, est assurément un des effets le moins attendu.

En effet, chacun, en Hollande, boit tous les jours son petit verre de Methusalem. Faites donc la même chose, et demandez à votre fournisseur habituel, et s'il n'en a pas téléphonez au 514.01. Vous échapperez ainsi à la mort.

Le Conseil des Dix

La Nation belge en a dit pas assez ou trop, il y a quelque temps. On voudrait bien savoir quels sont ces mystérieux personnages qui siègent au ministère des Finances et décident en dernier ressort de tous les cas fiscaux litigieux. On pourrait bien dire que tous les cas fiscaux sont litigieux. En fin de compte, personne n'est convaincu qu'il paye exactement ce qu'il doit payer. Ne croyez pas que la ruse triomphe. Pas du tout ; c'est la terreur qui l'emporte, la terreur fiscale. Il n'y a plus moyen de discuter et les agents du fisc pratiquent tous le chantage. Il y a la menace des intérêts exagérés, en cas de retard la menace des amendes, des saisies, etc. On paie par lassitude, par crainte, par lâcheté aussi.

C'est la Nation belge qui racontait, il y a quelque temps les faits suivants :

Nous pourrions vous énumérer une longue liste de faits précis, parmi lesquels nous vous citerions qu'une dame, prise en partie par un contrôleur en matière de taxe de luxe, alors qu'elle souffrait d'une affection cardiaque, a dû s'aliter et succomber.

Dans l'ordre d'idées des pratiques que nous dénonçons, un autre commerçant, dont l'honorabilité est solidement établie, fut tellement indigné des propos tenus par le fonctionnaire, qu'il fut frappé de dépression nerveuse.

La Belgique s'en va vers une irrémédiable immoralité. Terrorisés à l'excès, les citoyens considèrent, en leur âme et conscience, qu'ils ont le droit de se défendre par tous les moyens. Ceci est maintenant un dogme, et ceux qui ont cédé à la terreur d'abord, se hâteront de mettre l'abri définitif — entendez hors de la Belgique — le plus qu'ils pourroient de leur avoir. Qui pourrait les blâmer puisqu'ils sont convaincus qu'ils ont déjà été mis à seigneur par l'Etat ? Mais, d'autre part, quand on apprend qu'un siège au ministère des Finances ce conseil mystérieux, on se dit qu'il est composé d'hommes, ceux-là, qui ne sont ni des héros ni des saints, ou bien qui ne sont pas de

malheureux comme les bas agents fiscaux qui, traités à coups de botte au derrière, griffent par devant.

Le Conseil des Dix (y en a-t-il dix, ou cinq, ou quinze ? peu importe !) doit être évidemment sensible aux arguments, disons politiques.

En tout cas, ce qu'on a le droit de savoir dans une démocratie, ce sont les noms, qualités, références, des gens qui résolvent le plus passionnant problème qui intéresse maintenant l'honneur et la fortune des citoyens.

CONTINENTAL HOTEL — LA PANNE

Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

Construction en béton armé

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3523

Les à peu près de la semaine

Le souhait de la princesse Astrid au prince Léopold, à l'occasion de la nouvelle année : *Je te la Suède bonne et heureuse.*

La devise de Mme X..., à qui son mari a donné, pour ses étrennes, une conduite intérieure : *La dona e automobile.*

La devise de Romain Coolus, qui réclame patriotiquement la suppression du faux col : *Nudus pro patria.*

La devise de K. Huysmans : *Et je te loue, ô Fiel, de ta persévérance !*

La devise de Loewenstein-le-Magnifique : *« Fiat Luxe ! »*

Si le Petit Poucet vivait encore, il ôterait ses bottes de sept lieues pour mettre les belles chaussettes du « petit magasin », place de Brouckère, à côté du « métropole », avenue de la toison d'or, 45 (porte de Namur), succursales à Anvers et Ostende.

Hévéa

Bouillottes — Articles pour l'hygiène — Ceintures ventrières — Bas à varices.

29, Montagne aux-herbes-Potagères

Etrences

Après avoir suivi Louis XVIII dans l'émigration, l'abbé de Montesquiou était revenu avec lui en France et, malgré son âge avancé, le roi lui avait confié la direction de la liste civile.

Cette sinécure laissait tant de loisirs à M. de Montesquiou qu'il insista, un jour, pour être chargé d'un travail quelconque. Louis XVIII attendit l'approche du 1^{er} janvier et lui attribua la distribution des gratifications du Nouvel An aux employés de sa maison.

Afin de mieux mâcher la besogne à ce pseudo-directeur, on eut la précaution de faire de petits rouleaux plus ou moins lourds et plus ou moins longs, selon l'importance des grades.

« Il y a trois espèces de gratifications, dit à l'abbé le chef du cabinet : celles de mille francs, celles de cinq cents francs et, enfin, celles de cent francs. Maintenant, allez ! »

L'abbé de Montesquiou fit son travail avec le plus grand soin, et, son travail fini, il présenta la liste des gratifications à signer au Roi.

Seulement, Louis XVIII, en jetant un coup d'œil sur les feuilles, s'aperçut que le directeur de sa liste s'était trompé du tout au tout. Devant le nom d'un simple surnuméraire, il avait marqué mille francs ; devant celui d'un employé à dix-huit cents francs, il avait mis cinq cents

francs ; et il avait réservé les gratifications de cent francs aux chefs de bureau dont les appointements étaient de six mille.

« Mais, Monsieur de Montesquiou, lui dit Louis XVIII, vous avez commis involontairement l'erreur la plus grave ! Les gratifications de mille francs sont pour les chefs de bureau et celles de cent francs pour les surnuméraires !

— Pardon, Sire, fit l'abbé stupéfait : si quelqu'un se trompe, ce ne peut être que Votre Majesté. Comment ! vos surnuméraires travaillent toute l'année de dix heures du matin à cinq heures du soir pour cinquante francs par mois, tandis que vos chefs de bureau, qui ne font rien, en touchent six mille par an, et c'est à ceux-ci qu'on donnerait des gratifications de mille francs ! Il me semble que cent francs, pour eux, c'est déjà beaucoup, tandis que mille francs pour de pauvres surnuméraires qui n'ont pas de quoi vivre, ce n'est encore que bien juste. »

En vain, le Roi essaya de faire comprendre à l'abbé que ce n'était pas le travail qu'on devait récompenser, mais la position, M. de Montesquiou s'obstinait à répéter :

« Mais puisque les chefs ont six mille francs par an et les surnuméraires six cents !

— Au fait, il a peut-être raison, dit tout à coup Louis XVIII qui, en émigration, avait vu de près la misère, sinon la sienne, du moins celle des autres.

Et il signa.

Combien de patrons se sont inspirés, il y a quinze jours, de l'exemple de Louis XVIII et du bon abbé ?

Gageons qu'il n'y en a pas eu des masses.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Vous n'êtes pas seul sur le marché

pour vendre un même produit : Puisqu'il y a impossibilité d'éviter la lutte des concurrents, il faut l'accepter et les battre finalement avec l'aide toute-puissante du Gestetner. Pfister Brux.

Les « Souvenirs d'un Revuiste »

La huitième édition des *Souvenirs d'un revuiste*, par George Garnir, vient d'être mise en vente. Huit éditions en un mois, voilà qui en dit long sur les succès d'un livre.

En vente chez tous les libraires au prix de 10 francs.

Dépôt général : Agence Messageries de la Presse, rue du Persil, Bruxelles.

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne Table De la musique, de la danse, un service impeccable, Tout ce qui souvent peut être source d'éphémère bonheur Au PRINCE LEOPOLD, Groenendael, N.-D. de Bonne-Odeur.

Au conseil communal, en 1857

Le compte rendu d'une séance du Conseil communal de Bruxelles en l'an de grâce 1857 nous est tombé par hasard sous la main ; il marque curieusement combien mœurs et idées ont changé... depuis soixante-dix ans.

On discutait, ce jour-là, le point de savoir... s'il serait permis désormais aux promeneurs de fumer dans les allées du Parc. Jusque-là, c'était strictement défendu !

Watteu, un passionné du cigare, avait déposé une proposition aux termes de laquelle il serait permis de fumer au Parc jusqu'à onze heures du matin. Après ce dé-

lai, prohibition absolue, sauf dans les allées latérales et l'allée asphaltée.

On délibéra. Un rapport fut rédigé où l'on reconnaissait que, depuis le règlement du 2 juin 1846, qui renfermait l'interdiction critiquée, « les habitudes de la population avaient changé et que la répugnance que l'on avait alors pour la fumée du tabac avait considérablement diminué ». Mais on ajoutait aussitôt que, « néanmoins, permettre de fumer, c'était éloigner du Parc une certaine partie de la société à laquelle on doit des égards ».

Ces considérations déterminèrent le dépôt d'un amendement qui fut adopté et qui ne constituait qu'une minime concession aux fumeurs. On pourrait fumer à toute heure dans les allées latérales et l'allée asphaltée. Ailleurs, l'interdiction subsistait absolue.

Le débat fut animé. Le tabac trouva des adversaires irréconciliables, des détracteurs éloquents.

« Que deviendraient, s'écriait-on, les enfants et les convalescents dont les poumons débiles ne peuvent supporter la fumée pernicieuse du cigare ou du brûlot ? Et les femmes ? Serait-il permis d'offenser, ouvertement et sous le couvert de la légalité, les règles que l'éducation impose et dont une administration sage et vigilante a pour devoir d'exiger l'observation ? »

« Rappelez-vous, s'écriait l'échevin Lavallée, rappelez-vous ce que disait, en 1846, le regrettable M. Blaes : « Si les hommes qui ne fument pas sont en minorité, l'immense majorité de l'autre sexe s'abstient du tabac. Nous ne pourrions, sans un manque d'égards, de courtoisie, de générosité, refuser de tenir compte de ses répugnances, de son opposition ! »

Charles de Brouckère répliqua : « Il n'y a plus aujourd'hui manque de courtoisie : les dames sont si éloignées de nous, grâce à leurs crinolines, que l'odeur du tabac ne peut plus les gêner. »

Là-dessus, hilarité et applaudissements sur les bancs de la majorité. « Votre grand argument, riposta M. Lavallée, c'est que vous êtes tous d'intrépides fumeurs, et M. de Brouckère tout le premier. Faites le règlement comme il vous plaira.

Du côté de la barbe est la toute-puissance !

Quant à moi, je voterai contre toute proposition. »

— Eh bien ! moi, dit un conseiller, M. Maskens, je suis aussi un intrépide fumeur, et malgré cela, je ferai comme vous !

— Et moi aussi ! » dit noblement un troisième conseiller, M. Trumper.

Ainsi s'acheva la bataille : le tabac remporta la victoire !

Transports Internationaux et à l'Intérieur du Pays

Compagnie ARDENNAISE

Avenue du Port, 66.

Téléphone : 649.80

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.

A la Succursale, 21a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.

Vente de chiens de luxe miniatures.

Pour les bibliophiles

Mme Lucie-Paul Margueritte s'intéresse depuis longtemps, à la Chine. Avec le concours de quelques Céléstes de ses amis, elle a déjà traduit plusieurs vieux contes chinois d'une bonhomie infiniment savoureuse et qui nous font pénétrer dans une Chine familière et charmante,

aussi éloignée de la Chine hiératique et conventionnelle des musées que de la Chine bolcheviste d'aujourd'hui. Celui qu'elle vient de publier est le plus délicieux de tous. Il s'intitule : *Les Plaisirs contrariés*. Malheureusement ou heureusement, il n'a paru jusqu'ici que dans une édition qui n'est pas précisément à la portée de toutes les bourses (6.850 francs), mais qui est elle-même une merveille d'art chinois et... français. C'est probablement le plus beau livre de l'année.

Non seulement le texte, le papier, la reliure en sont magnifiques, mais il est illustré d'une manière toute nouvelle. Les originaux furent exécutés, il y a quelques années, par M. Ouang Shao Ki, un grand artiste. Sseu Tch'ouan. Mme Lucie Paul-Margueritte souhaite aussitôt les faire reproduire. Mais par quels procédés, sinon de parfaites copies à la main ?

Aucun artiste français ne voulut s'engager à entreprendre ce travail d'art et de minutie.

Envoyer ces peintures à Pékin (sans leur faire courir la poste et ses risques), les faire reproduire à un très petit nombre d'exemplaires fut, pendant des années, le désir de Mme Lucie Paul-Margueritte, dont l'ambition était de présenter le beau conte chinois d'une manière vraiment unique.

Ce rêve a pu enfin se réaliser... Pendant un an, en attendant que les révolutions chinoises, quatre des meilleurs artistes de Pékin s'appliquèrent à copier ces peintures. De leur collaboration adroite sont sorties de véritables miniatures finement expressives. Toutes portent ces légères différences qui marquent l'œuvre originale. Le volume, imprimé chez Lahure, sur Japon impérial, est recouvert d'une enveloppe de soie chinoise ancienne, fermée par des pointes d'ivoire. Une étiquette sur la soie porte le titre en caractères chinois. Rien ne fut épargné pour que l'œuvre soit digne des bibliophiles les plus épris d'art.

BUSS & C^o pour vos CADEAUX

—66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66—

Il n'est point trop tard

pour offrir un cadeau d'étrennes qui plaise et soit utile. Un porte-plume Onoto est toujours un cadeau reçu avec plaisir. Tous les modèles Onoto sont en vente :

A côté du Continental

6, Boulevard Adolphe Max

LA MAISON DU PORTE-PLUME

Même maison à Anvers : 117, Meir.

4 pour 3

La direction des chemins de fer vient de décider que où il y a place dans les compartiments pour trois voyageurs, il doit y avoir place pour quatre.

Depuis quelque temps, en effet, les compartiments de deuxième classe, construits pour offrir des sièges à six voyageurs, doivent en contenir huit. Puisque, en troisième classe, les prolétaires sont huit à se serrer les... coudes, pourquoi en serait-il autrement des bourgeois qui voyagent en deuxième ?

Or, en troisième classe, les couloirs sont très étroits afin de permettre de loger quatre personnes par baquette ; en deuxième, au contraire, les couloirs sont larges et de ce fait — La Palisse l'eût dit — les compartiments sont plus étroits.

Donc, pour peu qu'un voyageur assez corpulent prenne place dans un des compartiments nouvellement aménagés de deuxième classe, il y a impossibilité matérielle d'adjoindre trois autres voyageurs, même si les voyageurs

sont minces. Pas moyen de lire un journal sans donner du coude dans la poitrine de ses voisins... ou voisines.
Les voyageurs belges de seconde classe sont vraiment de bonne composition. Faudra-t-il qu'ils se syndiquent pour faire valoir et triompher leurs droits ?

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

« Gaudeamus ! »

Vient de paraître, à Anvers, un journal titré : *Gaudeamus* et rédigé en français et en flamand : du polyglotisme, comme on voit ! « Organe mensuel de la jeunesse patriotique de l'Athénée royal d'Anvers », *Gaudeamus* est, de tous points, sympathique.

Nous lui envoyons le salut le plus encourageant et souhaitons le succès à ses jeunes collaborateurs et à son rédacteur en chef Van Riel, lequel compte seize printemps...

Pendant l'entr'acte

Pendant l'entr'acte de la pièce en vogue, à la brasserie où l'on fume la cigarette et hume le bock :

— Tu sais que le navire chinois qui va faire visite au port d'Anvers ne pourra décidément pas franchir le canal pour venir à Bruxelles ?

- Non... Pourquoi ?
- A cause de son Turandot.
- Imbécile !
- Oui...

Citroën

Pour vos réparations, n'hésitez pas à vous adresser à Bruxelles-Automobile, 51-55, rue de Schaerbeek, Bruxelles (Tél. 111.35).

Les travaux sont exécutés avec rapidité par des spécialistes à des prix forfaitaires.

Bruxelles-Automobile vend tous les modèles Citroën et s'est spécialisé dans la reprise des voitures américaines 6 cylindres.

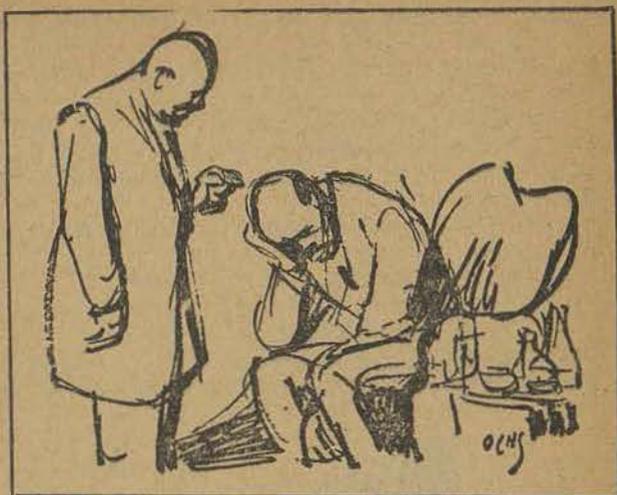
Férocité

Ces dames, au cours de ce thé, causent de Mme X..., dont la beauté éblouissante fait sensation dans le salon, où elle vient d'entrer.

- Elle est charmante !
- Un chic !
- Quels yeux !
- Superbes !
- Comme ça lui va, les cheveux coupés !
- Oh ! cette nuque !
- Et cette bouche !
- Une rose entr'ouverte, fait Mme V...
- Puis, après un silence :
- Elle a de vilaines dents, *heureusement !*

Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 52, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.



— Neurasthénique! Neurasthénique! lisez le *Pourquoi Pas?* mon ami.

Dialogue

- Madame, lisant les faits divers...
- Une auto capote...
- Monsieur distrait :
- Tout ce qu'on invente !

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

(Porte Louise)

sont et resteront les établissements les plus réputés de Bruxelles.

Concerts Lauweryns

Jeudi 20 janvier, *Union Coloniale* : Paulette Gernay et E. Bosquet; 21, *Salle du Conservatoire*, concert : Mmes Gabrielle Gills, J. Ismard et C.-P. Simon; MM. R. Delporte, D. Brunschwig et Bouquet; 25, *Salle du Conservatoire* : récital Berthe Bernard. Billets chez Lauweryns, 36, Treurenberg.

Le curé et l'entrepreneur

Le curé du village avait fait venir chez lui des ouvriers maçons et menuisiers pour procéder à des remaniements au presbytère. Quand ils eurent terminé, il manda l'entrepreneur et lui dit :

- Je suis très content de ce que vous avez fait ; vos ouvriers ont travaillé avec intelligence et avec rapidité... Je vous remerciais « sur toute la ligne » si... mais non ; au fait, ça n'en vaut pas la peine...
- Quoi donc ? dit l'entrepreneur.
- Oh ! rien... une vètille... je regrette même, maintenant, de vous en avoir parlé.
- Vous m'intriguez, dit l'entrepreneur ; j'insiste pour savoir...

— Eh bien ! voici : après le départ de vos ouvriers, en rangeant les objets qui avaient été bousculés à la cure pendant les travaux, ma servante Marie s'est aperçue qu'un tisonnier et une tasse en porcelaine avaient disparu. Elle a cherché partout... elle n'a pu remettre la main dessus... mais, je vous le répète, qu'à cela ne

tienne : le tisonnier et la tasse ne valaient pas vingt sous à eux deux !

— N'importe, dit l'entrepreneur ; j'en aurai le cœur net.

Sitôt congé pris du curé, l'entrepreneur va trouver le plus ancien de ses ouvriers, celui de la probité duquel il était le plus sûr, et lui fait part de la réclamation du pasteur.

— Je sais qui a fait disparaître le tisonnier et la tasse, dit l'ouvrier.

— Ah !... qui est-ce ?

— C'est moi.

— Et qu'en avez-vous fait ?

— Vous pouvez aller le dire au curé : je les ai mis, il y a plus de quinze jours, entre les draps du lit de Marie...



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Pour les « Citroënnistes »

il est nécessaire de noter cette adresse :

TOUT POUR CITROEN

L'utile et le superflu

224, rue Royale, Bruxelles

Toutes les pièces de rechange d'origine. Tous les accessoires de marque. Demandez-nous notre plaquette catalogue.

La bague perdue

Les journaux de cette semaine ont conté, d'après une correspondance belge de *l'Intransigeant*, l'histoire de ce cultivateur de Moerbeke qui retrouva, dans un sac de pommes de terre qu'il avait vendu et qui lui fut retourné plusieurs semaines après, l'anneau de mariage que sa femme avait perdu en l'aidant à emballer les « précieux tubercules ».

Une aventure tout aussi extraordinaire est arrivée à l'un de nos plus sympathiques vétérinaires bruxellois, M. V. H.

En assistant une vache à mettre son veau au monde, il avait perdu, dans la paille, une bague en or. Un an passa sans qu'il eût des nouvelles du bijou ; il était depuis longtemps résigné à cette perte, lorsque le paysan propriétaire de la vache, en labourant son champ, vit tout à coup quelque chose briller dans le sillon : c'était la bague qui, poussée au fumier avec la paille et enfouie ensuite pour l'engraissement de la terre, réapparaissait à la lumière après un an... d'inhumation.

UN AIR EMBAUME
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Le coup de la Cuisinière

Quand, jadis, on avait chez soi un raseur qui s'éternisait jusqu'à l'heure du dîner avec l'espoir qu'on allait le prier de rester « pour partager notre modeste repas », il y avait le coup classique du fameux mensonge : « La cuisinière, justement, a des saignements de nez ; nous

devons faire notre popote nous-mêmes ». Le raseur, s'entendant, n'en croyait rien ; mais, en général, par mesure de prudence, il filait tout de même. Le coup est resté classique ; mais ce n'est plus un mensonge, ou plus c'est un mensonge à rebours : la dame qui le profère vante. Ou bien il n'y a pas du tout de cuisinière, mais une impotente ; ou bien il y en a une qui a déclaré que « si monsieur restait à dîner, elle s'en irait, elle... »

Automobile Buick

Le moteur 1927 est construit avec un vilebrequin entièrement libéré par contre-poids et un appareil spécial antivibratoire. Avant de fixer votre choix, examinez la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

A pion, pion et demi

Notre bon confrère *Spectacles* a sa rubrique du « Coup de Pion », qu'il intitule : « Perles et Coquilles ». On lit (numéro du 31 décembre 1926) :

La « Gazette » écrème consciencieusement les « Souvenirs d'un Revuiste » de George Garnir ; il lui arrive de les résumer et de parler d'« une partie de dominos jouée sans dés ». Nous lui recommandons, un peu plus loin, une partie de poker gagnée par l'auteur, bien que sa queue de billard fut dépourvue de poméranche...

De quoi il résulte que le Pion de *Spectacles* s'imagina que le mot « dé » ne s'entend, en français, que dans le sens de dé à jouer, dé à jeter, dé cubique, dont chacune des six faces porte de un à six points. Or, le premier dictionnaire qui nous tombe sous la main — *Nouveau Larousse illustré* — donne cette autre acception du mot « dé » : « Pièce rectangulaire marquée sur l'une de ses faces de deux séries de points, qui sert à jouer aux dominos ».

Un pion trouve parfois un pion qui le surpionne...

FUMEZ MOINS MAIS AU MOINS FUMEZ
ABDULLA

Militariana

Voici une anecdote qui ne manquera pas de faire la joie des petits journaux flamingants et antimilitaristes, lesquels s'empresseront de conclure du particulier au général.

A la caserne des Carabiniers, avant-guerre.

Le commandant de la compagnie cycliste, très irascible et qui connaît imparfaitement le flamand, s'adresse à ses hommes en ces termes et d'une voix courroucée à ses hommes rasés :

« Malgré les ordres que j'ai donnés, j'ai remarqué, ce matin, lors de la rentrée de l'exercice, des cyclistes vêtus de la capote, au lieu du caban réglementaire ; j'ai constaté également que beaucoup trop de soldats rentrent en retard, sous prétexte d'avaries à leur machine. J'ai remarqué que si les vélos étaient vérifiés avec le soin voulu, ces faits ne se produiraient pas. C'est pourquoi je vous prévient qu'à l'avenir je sévirai contre tout manquement au sujet de ce qui précède ! »

Le lendemain, un cycliste flamand rentre en retard, ayant eu sa chambre à air crevée. Le commandant,

près de qui le délinquant comparait, l'apostrophe en ces termes :

— Awel, man ! waarom te laat ? !
 L'homme, intimidé, de bafouiller :
 — Commandant ? 't is mijn schuld niet... Mijn lucht-kamer was kapot... ja... kapot...
 Et le commandant, qui n'a saisi que le mot *capote*, de s'écrier :
 — Capote ! capote ! Je l'avais interdite !... Vous aurez quatre jours !... Rompez !! !...

PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos
 Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
 Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Le Mussolini de l'Urinoir

Un dictateur préside aux destinées de l'urinoir inclus dans le bâtiment de la Bourse, du côté de la rue du Midi. Tantôt il lui plaît d'en barrer le seuil par une poutre de dimension ; tantôt il le ferme pour quinze jours, comme un simple café où l'on a vendu la goutte. Cette semaine, une pancarte s'étale sur la porte fraîchement mise en couleur :

ATTENTION A LA PEINTURE !
 ON EST PRIÉ DE RESPECTER
 LE TRAVAIL D'AUTRUI
 SOUS PEINE DE POURSUITES !

Alors, vraiment, si on se fourre de la couleur sur le pardessus, en entrant dans ce temple, on sera l'objet de poursuites ? !

Nous voulons bien que les déboires fassent partie de l'économie de l'immeuble, mais, tout de même, le peuple qui en inonde les portiques est bien durement traité...

Nous supplions le Mussolini-Pisse-Vinaigre qui régenté ainsi ce modeste mais indispensable édicule d'avoir pitié de la clientèle.

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
 330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Van Dic ou Vann Daick

Un journal posait, hier, une fois de plus la question : « Faut-il prononcer *Van Dic* ou *Vann Daick* ? » Cette question a ceci d'analogue avec la question d'Orient qu'elle est parfaitement insoluble. *Van Dicquistes* et *Vann Daickenaers* ne se mettront jamais d'accord.

Pour notre part, avec les uns nous disons *Van Dic* et avec les autres *Vann Daick*, suivant les goûts particuliers de celui avec qui nous causons. Nous savons que c'est lâche, mais c'est commode.

Tout le monde n'a pas, sur ce chapitre, notre indifférence majestueuse. Il nous souvient d'un paroissien de Montmartre qui professait pour nos noms flamands une horreur sans seconde.

Il vous racontait qu'il s'était abreuvé de lambic à Uccle, au cabaret du *Spiteinjean du Hivcl*. A vous de comprendre qu'il s'agissait du *Spijigen Duivel*. Il vantait nos bâtisses en briques de *Beau Homme* et déclarait avec satisfaction qu'il possédait une villa à *Blancanbère* où il ne dédaignait pas de manger de la *cho-caule*.

Et quand il parlait de la célèbre société les *Tonneeliefhebbers*, il prononçait les *Toneli-Féberces*...

Avant la guerre de 1870, les noms belges ne passaient la frontière française que sous des déguisements qui les rendaient méconnaissables.

Il y avait, sous le Second Empire, un sénateur français du nom de Haentjens.

A l'appel nominal, le secrétaire de la haute assemblée ne manquait jamais d'appeler M. *Ha-an-jean*. Personne, pas même l'intéressé, n'y trouvait à redire. L'imprimeur Goemaere était connu à Paris sous le nom de *Gohé-ma-haire*, et le directeur de notre Conservatoire y fut longtemps appelé *Gé-va-hair*.

Par contre, M. le juge d'instruction Mechelynck était désigné au parquet de Paris sous le nom de *Méchelain* et les Nagelmaeckers, dans le monde des affaires, sous celui de *Najelmahaire*.

Enfin, les mauvaises langues prétendaient que M. Schollaert était agréablement flatté quand on l'appelait *Chollard* : chuchotté derrière les éventails de ces dames, cela vous avait un petit air de distinction sucrée, discrète : un nom qui fondait dans la bouche comme un bonbon — et qui n'avait plus rien de la saveur âpre et grattante du rude vocable *Schollaert*...



Le remède contre la grippe

Entendu dans un bar :

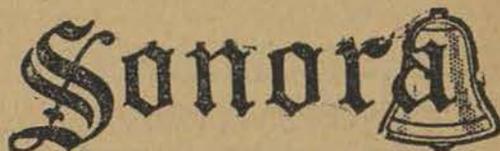
— Vous connaissez Irma ?
 — Cette grosse poule dont on dit qu'elle commence à être bonne à bouillir ?...

— Oui. Elle est un peu bête, s'pas ?

— Tu parles. Je la rencontre, l'autre jour. Elle avait la grippe. Je lui dis : « Il y a un remède souverain : t'as qu'à prendre du vin chaud avec de la cannelle... »

Huit jours après, je la rencontre. Elle me fait la tête.
 — Quoi qu't'as ? que je lui dis. Qu'est-ce que je t'ai fait ?

— Quoi que tu m'as fait ? qu'elle me dit : tu m'as fait que tu as voulu m'empoisonner, avec ton truc, ton remède contre la grippe ! J'ai voulu prendre du vin chaud avec la canule, mais ça puait si bien le permanganate, que j'en ai été malade toute la nuit...



La meilleure machine parlante du monde
 SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51

Le fisc roulé

Ça fait toujours plaisir à raconter ou à lire.

Or, donc, dans un de nos faubourgs, habite, avec sa nièce, un riche propriétaire qu'exaspérait la perspective des énormes droits de succession que sa jeune parente devrait payer à sa mort. Il se révoltait à l'idée de la main

rapace du fisc enlevant la grosse part d'une fortune durement amassée. Le vieillard — il porte gaillardement soixante-quinze printemps — en perdait l'appétit et le sommeil.

Or, un beau matin, il descendit de sa chambre la mine radieuse et sifflant dans sa moustache neigeuse les airs les plus cadencés : il avait trouvé la solution qui mettait un terme à ses tracassés !

Trois semaines après, en effet, plus heureux en cela que le docteur Bartholo, il épousait Rosine, la faisant bénéficier, du coup, de la différence appréciable établie par le fisc entre les droits à payer par une veuve et ceux à payer par une nièce — également inconsolables toutes les deux, d'ailleurs.

Félicitations à l'oncle et à la nièce — et zut pour M. le Fisc.

Imperia

8/25 HP.

BAISSE DE PRIX
CONDUITES INTÉRIEURES 4 PLACES
au prix SANS CONCURRENCE
de **39.500** francs belges

Agence exclusive pour le Brabant :

Établissements Reax de BUCK, 51, boul. de Waterloo, Bruxelles

Sur le tram

Entendu cette phrase dite par un gros bourgeois placide à un de ses « camaroutjes », sur la plate-forme du tramway 59 :

— Ils ont parlé pendant toute la soirée de Charles Maurias, un type qui a été mis par le Pape à l'index-number !

Attiré par l'éclat d'un brillant étalage
Dans la rue d'Arenberg, un très jeune ménage
Traverse improprement la chaussée encombrée ;
Et voilà que Madame manque d'être renversée
Son émoi fut si grand qu'elle s'évanouit...
Quand elle revient à elle, à son mari inquiet,
Qui s'informe, elle dit : « Je n'ai rien, si ce n'est
mon bas déchiré, entrons vite au trente-six.
Au magasin «EMMEL» où l'on vend les « Astrid ».

Moralité :

A quelque chose, malheur est bon.

Annonces et enseignes lumineuses

En l'église Notre-Dame, à Bruges, à droite, à l'entrée du chœur, un immense tronc proportionné à une immense affiche imprimée, sur laquelle on lit :

OFFERANDE
voor
BOUGIES

Optimisme

Si vous croyez en votre étoile,
Et si vous voyez tout en bleu,
Votre barque mettra sa voile
Vers notre horizon ! Tiens ! parbleu !
Au crédit de l'Etoile bleue,
1, place Roupe.

Film parlementaire

Autour d'un portefeuille

M. Jaspar ne se montre guère pressé de donner un successeur au défunt ministre des Colonies.

Il n'a cependant que l'embarras du choix dans le groupe des deux gauches libérales qui viennent de promettre leur appui pour poursuivre la politique du gouvernement d'union nationale.

C'est que, dans ce brillant état-major, les noms se présentent tout seuls sous la plume.

Il y a d'abord M. Masson, que tout le monde désire voir revenir au banc ministériel, où il excelle dans le rôle nettement combattu d'avocat du gouvernement. Mais il faudrait un remaniement ministériel dans lequel le portefeuille des Colonies passerait à un élément plus jeune à J. Wauters, par exemple, qui le guigne depuis que la nostalgie de la brousse équatoriale le travaille.

M. Jaspar, lui aussi, sent son activité volontaire un peu trop à l'étroit au ministère de l'Intérieur, ce ministère de tout repos où l'on n'a de bagarres qu'avec les communes, ce qui est peu... Mais les coteries politiques veillent. Les syndicats n'admettront jamais que M. Wauters, qui est leur homme, abandonne le ministère de l'Industrie et du Travail, et les catholiques tiennent, dur comme le fer, aux deux ministères qui leur donnent le maximum d'influence électorale : celui de l'Agriculture d'abord, celui de l'Intérieur ensuite.

Pour ne pas brouiller le puzzle, on continuera donc à réserver les colonies aux libéraux, ce qui doit écarter M. Paul-Emile Janson, qui n'a jamais, à notre connaissance du moins, témoigné un intérêt particulier à l'œuvre du roi Léopold II.

Nous ne parlerons pas non plus de M. Devèze, sur qui pèse toujours l'exclusive des socialistes. Ni de M. Jennissen, qui n'entend être ministre que dans le gouvernement du bloc des gauches.

Mais il y a M. Magnette, dont on reparle beaucoup.

Il y a M. Forthomme, qui doit s'ennuyer dans sa robe de chambre traitée sacrée de la Commission interalliée rhénane.

Il y a surtout M. Maurice Lippens, colonial averti, grand seigneur, plein d'entregent et d'allant, mais dont la manière forte éberluait déjà M. Franck, quand il n'était que gouverneur général de la colonie. Que serait-ce le jour où il pourrait traiter les ministres d'égal à égal ? Et puis les bons pères des Missions ne le voient pas d'un bon œil.

A Anvers, les libéraux ont présenté officiellement — ils ne doutent de rien — la candidature de M. Kreglinger. Non, mais voit-on ce grand garçon à l'air perpétuellement ahuri, qui est, paraît-il, très fort sur l'histoire des religions, improvisé vice-roi de notre immense domaine africain !

On comprend que M. Jaspar soit gêné pour fixer son choix, dans le tas. Mais il ne doit guère se presser, puisqu'il ne s'agit que de le 1er février que les socialistes, après consultation de leurs masses, lui diront s'ils entendent rester au gouvernement.

Et voilà une quinzaine de rallonge qui permettra aux ministres libéraux tous les espoirs et toutes les illusions.

Les présidents rouges

Après M. Brunet, président socialiste de la Chambre belge, M. Loeb, président socialiste du Reichstag allemand, voici M. Bouisson, socialiste unifié, nommé président de la Chambre des députés français. C'est d'autant plus flatteur pour le parti rouge qu'aucun des trois

présidents ne représente la majorité de l'assemblée qu'il dirige

Il y a peut-être, de la part des partis bourgeois, un peu de calcul malicieux dans ce choix, qui serait alors inspiré par la tradition du braconnier élevé à la dignité de garde-chasse. Dame, du haut de leur fauteuil, ces présidents-là ne sont-ils pas les mieux qualifiés pour ramener au calme les « camarades » trop emballés et pour éviter le grabuge.

Mais à part cette considération de sagace prudence, il en est une autre qui explique cette anomalie. La vie militante au sein d'un parti aussi fortement organisé que l'est le parti socialiste, nanti d'une armature disciplinaire d'airain, doit facilement aiguïser l'esprit d'autorité et de dictature qui sommeille dans tout démocrate. A force d'avoir l'habitude, ils finiront par avoir la manière.

Et puis, ne l'oublions pas, c'est le parti socialiste qui, présentement, tient le plus à garder la tradition de ce régime parlementaire dont on dit tant de mal d'un bout à l'autre de l'Europe. Dame, il en tire tant de profits pour sa cause, tandis que, pour les vieux partis et pour les castes sociales autres que les ouvriers, l'instrument ne rend plus. Et voilà pourquoi, tandis que les uns voudraient délaïsser l'instrument ou le mettre en miettes, à la façon italienne, les autres s'efforcent de plus en plus de lui donner du reluisant.

Il leur faudra pas mal de vernis !

M. Van de Walle

Ce pauvre M. Van de Walle, qui vient de mourir, n'était plus connu, de la nouvelle génération parlementaire, que par son système compliqué d'apparetement qui, à chaque élection, réserve à tous les partis des surprises de tout genre.

C'était pourtant un fort brave homme, très estimé, très actif, ayant tenu un rôle de combat, très marqué, dans ce parti radical qui n'est, lui aussi, plus qu'un souvenir. On le voyait dans tous les Congrès progressistes, aux côtés des Paul Janson, Emile Féron, Eugène Robert, Fernand Fléchet et Georges Lorand, tous disparus, avec la consolation de voir leurs programmes réalisés ou repris par les autres partis.

Sous cette chevelure à volutes blanches, un visage aux traits durs, hachés, après démentait une nature indulgente jusqu'à la candeur. Il faut voir, dans la grande toile historique de Cran, évoquant la prestation de serment du Roi Albert, cette tête de huguenot farouche, qui fait songer à un personnage de Meissonnier.

Cet homme d'aspect aussi tranchant n'avait qu'une ennemie : l'intolérance. Et un hasard malicieux l'avait fait naître à l'ombre de la tour de Saint-Rombaut de Malines. On se représente les luttes homériques qu'il mena dans cette citadelle du clergé. A diverses reprises il lui arriva, ce qui était un miracle à rebours, de battre, sur leur propre terrain, les milices de l'Eglise. Même il fut question de le nommer bourgmestre de la capitale ecclésiastique belge, hypothèse qui se fût réalisée si son élève infidèle, M. Lambouille, ne s'était pas énergiquement opposé au cartel libéral-socialiste. Il est vrai que M. Jaspar n'aurait pas eu l'occasion de lui ceindre les reins de l'écharpe mayorale, puisque la mort a surgi pour arranger toutes choses.

M. Van de Walle était, d'ailleurs, mort politiquement, victime du système qu'il avait lui-même imaginé pour sauver les restes éparpillés du parti libéral.

C'était Saturne dévoré par son enfant.

UN TAPIS S'AGHÈTE

CHEZ

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en
tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS

"NUGGET" POLISH



— Regarde, Nurse, j'ai ciré les bottines de bébé, au "Nugget"
— Comme il va être content !

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
10.11.15.16/23 C.V.
18, Place du Châtelain, Bruxelles

M. Jacquemotte aime les rentiers

M. Jacquemotte, député russe, est de passage à Bruxelles, au Palais de la Nation. S'il est vrai que le bolchévisme moscovite a fait peau neuve depuis qu'il flirte avec le capitalisme international, il faut avouer que M. Jacquemotte est à la page.

Son premier devoir législatif a consisté à plaider la cause des pauvres rentiers, créanciers de l'Etat et ruinés par la dévalorisation du franc.

Le député bolchévique a versé sur leur sort un torrent de larmes auprès desquelles les pleurs légendaires du crocodile ne sont qu'un infime petit pipi.

Mais, au fait, nous y songeons : il y a, en Belgique, d'autres petits rentiers, ruinés complètement ceux-là, non pas parce que les Boches n'ont pas payé leur casse chez nous, mais par la révolution dans le foyer de laquelle les amis slaves de M. Jacquemotte ont fait cuire leurs marions.

Peut-on s'attendre à voir ce fougueux redresseur des torts prouver sa sincérité et son amour pour les rentiers en allant plaider leur cause au Kremlin ? Voilà un avocat tout trouvé pour le Comité de défense des porteurs de titres russes.

Le sénateur rédimé

Donc, le deuil sénatorial va faire entrer dans la Haute Assemblée un ex-Allemand, conseiller provincial du canton d'Eupen, en lieu et place de M. Theunis, qui s'en est allé.

Voilà nos frères rédimés dotés d'un deuxième porteparole, ceux de Malmédy étant déjà représentés par le jeune avocat Somerhausen, Belge authentique, celui-là, et petit-fils d'un de nos grands parlementaires.

Immédiatement s'est posée la question de savoir en quelle langue s'exprimera ce nouveau père conscrit. Il paraît que le français ne l'a pas encore conquis. Et le flamand pas davantage.

— Mon Dieu, nous dit un sénateur bruxellois à qui nous faisons connaître nos perplexités, comme vous vous frappez pour peu de chose ! Il fera comme les huit-dixièmes de notre assemblée : il se taira...

C'est toujours cela de gagné.

L'Huissier de Salle.

Les résultats d'exploitation des Chemins de fer Belges

Un produit net de 65 millions en novembre

Nous avons communiqué déjà les recettes nettes des Chemins de fer pour septembre et octobre 1926.

Les calculs pour le mois de novembre sont actuellement terminés.

Les recettes se sont élevées, pour cette période, à 225 millions et les dépenses à 160 millions, ce qui laisse un produit net de 65 millions.

Les dépenses représentent donc 71 p. c. de la recette brute; ce rapport est ce que l'on nomme le « coefficient d'exploitation » ; plus il est bas, plus l'exploitation est bien conduite et rémunératrice.

En novembre 1925, le produit net avait été de 14 millions seulement, avec un coefficient d'exploitation de 89 p. c.

Au total, le produit net des trois premiers mois d'exploitation de la Société Nationale des Chemins de fer belges (septembre, octobre et novembre 1926) s'est élevé à 198 millions, contre 25 millions pour les trois mois correspondants de 1925; le coefficient d'exploitation a été, pour le trimestre, de 70 p. c. en 1926 contre 93 p. c. en 1925.

Ces chiffres sont comparables d'une année à l'autre, malgré la variation des tarifs, puisque recettes et dépenses sont, chaque fois, établies sur les mêmes niveaux de prix.

L'Art Belge à Londres

(Notes de l'envoyé de Pourquoi Pas ?)

L'Agneau Mystique

Le public n'a guère été tenu au courant de l'organisation de la grande exposition d'art flamand et belge à Londres, si ce n'est par les polémiques soulevées autour de l'Agneau mystique des frères Van Eyck.

Fallait-il, ne fallait-il pas envoyer à Londres le plus vénérable, le plus précieux, sans doute le plus grand chef-d'œuvre de notre Ecole de peinture, qui fait l'objet d'une stipulation spéciale du traité de Versailles, stipulation en vertu de laquelle les Allemands furent obligés de nous restituer les volets jadis bazarisés par le chapitre de l'église Saint-Bavon, de Gand ?

Une commission spéciale, nommée à l'effet de couvrir la décision du ministre, formula un « non ! » énergique. Et, d'ici, cela se comprend, comme on comprend aussi jusqu'à un certain point le refus du chapitre de Louvain de prêter aux organisateurs de la rétrospective les panneaux du retable de Thierry Bouts.

Mais, de Londres ? Là, le point de vue change. On s'attend à rendre compte du prodigieux, du formidable effet qu'aurait produit sur le public anglais, sur l'Angleterre même, de voir sur tout le Royaume-Uni, la présence de l'inappréciable chef-d'œuvre parmi tant d'autres chefs-d'œuvre qui forcent l'admiration.

Nous ne devons pas nous faire d'illusions. L'Anglais qui sait peu de choses et la géographie encore moins que le reste, n'a guère appris l'existence de la Belgique qu'à l'occasion de la guerre. Il a oublié la guerre depuis longtemps. Il nous a oubliés depuis un peu plus longtemps qu'il n'a oublié la guerre. Bref, quand nous envoyons à Londres des types comme Theunis, Jaspas, Francqui, Louvain, Franck, nous ne devons pas nous imaginer que le cockney écarquille les yeux devant ces personnages illustres. Ils n'existent qu'en fonction de la toute petite puissance d'intérêts limités que nous sommes, autant dire qu'on ne les voit même pas. Mais sir Peter Paul Rubens, sir Anthony van Dyck voilà des gaillards d'une autre taille. Ils sont chez eux, à Buckingham Palace, chez le roi. Aussi l'on s'étonne, dans certains milieux londoniens, que nos ministres, M. Jaspas en tête, ne soient pas venus à Londres pour l'inauguration. Pour une fois qu'ils auraient pu jouer aux personnages vraiment importants, ils ont raté l'occasion. Ce qui est dommage pour eux (1).

« What is in a name ? »

Nous parlons d'exposition d'« Art Flamand et Belge ». Voilà qui est assez bizarre. Mais tel est le titre officiel de la grande rétrospective londonienne.

D'abord, on avait parlé d'Art Flamand, sans plus. Le vieux cliché, quoi ! contre lequel Jules Destrée a assez protesté. Souvenez-vous de sa lettre au Roi, avant la guerre : « Sire, ils (les Flamands) nous ont pris jusqu'à nos peintres... » Destrée faisait allusion à Roger de la Pasture, dit Rogier van der Weyden, authentique Wallon du Hainaut, comme son maître, le bon peintre Robert Campin, de Tournai. Et Jacques Daret, Patenir, Lucide Mabuse ? Bref, il est certain que les Wallons ont sérieusement contribué à la gloire de Pécole flamande. Est-ce

(1) Ces lignes étaient écrites quand les journaux de jeudi ont annoncé que les ministres Vandervelde et Huysmans se rendront à Londres le 21 janvier. Vandervelde, c'est parfait. Mais Kamel ? On va sûrement le prendre pour un descendant de Rubens ou de Van Dyck... Pourvu, mon Dieu, que les ministres anglais qui avaient refusé de le rapatrier en novembre 1918, n'aillent pas le reconnaître...

pour ne pas froisser l'amour-propre wallon? Ou bien faut-il expliquer aux Anglais qui ne savent pas la géographie — voir plus haut — que la Flandre est en Belgique? On convint de ce titre équivoque: Art Flamand Belge, *Flemish and Belgian*, qu'on voit écrit sur une large banderolle au-dessus de l'entrée de la Royal Academy, à Londres. Il y flotte aussi des drapeaux anglais belges. Mais nous n'y avons pas vu de drapeau jaune à lion.

L'organisation, l'argent, la routine

Quatre comités se sont occupés de l'organisation de l'Exposition d'Art Belge à Londres. Quatre, pas moins! Un Comité exécutif belge, un dito britannique, un Comité d'honneur belge flanqué d'une Commission de patronage belge, un « Honorary Committee for Great Britain » et, enfin, un « Hanging Committee », ou Comité de « pendaison », de la « pendaison » des tableaux bien entendu.

On s'étonne que, dans ces conditions, les choses aient marché. Par exemple, elles ont failli ne pas marcher du tout. Bref, les Anglais, amis de la Belgique — il y en a — membres de l'Union Anglo-Belge qui a pris l'initiative de cette affaire, ont « fait » l'argent: dix mille livres, un million sept cent cinquante mille francs, versés au fonds de garantie; ils ont payé les primes d'assurances sur une somme globale d'un million et demi de livres, deux cent soixante-deux millions cinq cent mille francs, et quelques autres « menus » frais. Après quoi, M. Lamotte, qui remporte ici un très joli succès personnel, et Cammaerts, toujours actif, débrouillard et dévoué, ont fait le reste. Et l'exposition a pu s'ouvrir à date fixe. Il y avait même un catalogue; on regrette qu'il ne soit pas illustré.

— Illustré? vous n'y pensez pas! répliquèrent les membres de la Royal Academy. Jamais on n'a illustré le catalogue d'une exposition dans nos locaux...

Bref, pas de précédent, donc pas de catalogue illustré. On nous avait pourtant dit que les mœurs, les coutumes, les idées, tout changeait dès qu'on passait le Channel. Mais l'esprit administratif est le même, là-bas comme ici.

Eve et la pomme

Les « critiques » dissertent devant l'« Adam et Eve » de Mabuse, une œuvre prêtée par le Roi d'Angleterre.

Adam a un doigt dans la bouche, l'air fort perplexe. Eve, une Eve botticellesque, a un sourire ensorceleur et semble dire: « Ne t'en fais pas ». Au-dessus, enroulé à une branche d'arbre, le serpent rigole. Problème à résoudre: Est-ce avant ou après? *That is the question!*

— C'est après, dit le premier critique. Sinon le peintre n'aurait pas ramené cette jolie boucle de la chevelure d'Eve sur... cette autre petite touffe de mousse dorée, ni appliqué cette branche de figuier sur les reins d'Adam. Rappelez-vous ce mot de la Genèse: « Et ils connurent leur nudité. »

— Heu! heu! réplique un second, ça ne veut rien dire. Il y avait déjà des Plissart, du temps de Mabuse, qui eussent certainement fait mettre la main sur le collet à Adam et Eve s'ils les avaient rencontrés dans le Paradis Terrestre!

— Non, non, c'est bien après! intervint un troisième. Regardez la pomme qu'Eve cache dans sa main. On voit la morsure, la trace de ses charmantes quenottes dans la pulpe du fruit.

En effet, on voit la trace. Hein? ces primitifs, tout de même, comme ils avaient raison de ne négliger aucun détail. C'est d'un détail, souvent, que dépend l'intelligence de toute une œuvre.



NASSER

Champing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

LE NASSER se vend en flacons :

N° 1 pour	6 champings	3 Francs
" 2 "	12	5 "
" 3 "	25	9 "
" 4 "	50	16 "
" 5 "	100	30 "
" 6 "	200	50 "

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD

Rue Bara, 6, BRUXELLES

Concours de proverbes et dictons

Deux cent soixante dix réponses

nous sont parvenues dans les délais fixés

Nous les avons classées d'après leur ordre de mérite, et le nombre de proverbes rétorqués.

Le classement a pu s'établir sans qu'il nous ait été nécessaire de recourir au moyen subsidiaire que nous avons réservé pour départager éventuellement deux concurrents arrivant *ex æquo*, c'est-à-dire l'approximation de réponses fournies.

Voici d'abord la **LISTE-TYPE DES RÉPONSES** d'après laquelle nous avons attribué les dix prix affectés au concours :

Il y a un proverbe qui dit...

1. Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.
2. Un bienfait n'est jamais perdu.
3. A l'impossible nul n'est tenu.
4. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.
5. En toute chose il faut considérer la fin.
6. Après la pluie vient le beau temps.
7. Aux innocents les mains pleines.
8. La prudence est mère de la sûreté.
9. Quand on prend du galon on n'en saurait trop prendre.
10. Qui aime bien châtie bien.
11. Hâtez-vous lentement.
12. Rien ne sèche plus vite qu'une larme.

Mais un autre prétend que...

- La nuit porte conseil.*
- Faites du bien à un vilain
Il vous... rira dans main.*
- Impossible n'est pas français.*
- Tout vient à point à qui sait attendre.*
- Fais ce que dois, advienne que pourra.*
- Quand il pleut à la Saint-Médard,
Il pleut quarante jours plus tard.*
- C'est le plus malin qui attrape l'autre.*
- Qui ne risque rien n'a rien.*
- Tout ce qui brille n'est pas or.*
- Plus fait douceur que violence.*
- Le temps c'est de l'argent.*
- Chagrin d'amour dure toute la vie.*

PALMARES :

PREMIER PRIX (deux obligations de la Ville de Bruxelles participant demain samedi 15 janvier au tirage de cent cinquante mille francs, n° 123928, série 22 et 139736, série 08 : à M. PAUL VANDERAUWERA, 7, rue Van Campenhout, Bruxelles ;

DEUXIEME PRIX (une obligation id. n° 48551, série 22) Mlle NINE STEVENS, 19, rue de Dublin, Ixelles.

TROISIEME PRIX (une obligation id. n° 63728, s. 24) : Mlle MARCELLE GAUGEZ, 385, chaussée Saint-Pierre, Etterbeek.

QUATRIEME PRIX (un abonnement d'un an à Pourquoi Pas ?) : M. HENRI ROBA, 58, rue Dupont, Schaerbeek.

CINQUIEME PRIX (un abonnement d'un an à Pourquoi Pas ?) : M. ARTHUR DE MEESTER, 52, rue Van Campenhout, Bruxelles.

SIXIEME PRIX (un abonnement de six mois à Pourquoi Pas ?) : M. L. HEMMA, 179, avenue de Paris, Rueil (Seine-et-Oise).

SEPTIEME PRIX (un abonnement de six mois à Pourquoi Pas ?) : M. CHARLES CAREZ, 25, rue de la Poste, Schaerbeek.

HUITIEME PRIX (un abonnement de trois mois à Pourquoi Pas ?) : Mme Moniquet-Liévin, rue de Bomereé, Mont-sur-Marchienne).

NEUVIEME PRIX (un abonnement de trois mois à Pourquoi Pas ?) : M. V. de CALLATAY, 205, rue de Marguerite, Uccle.

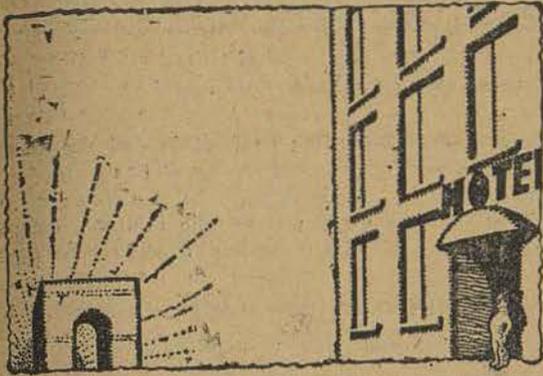
DIXIEME PRIX (un abonnement de trois mois à Pourquoi Pas ?) : Mlle FLORE NOEL, rue de Bruxelles, 24, Fosses-Tamines.

Les obligations seront adressées aux gagnants sous pli recommandé par les soins du Crédit Anversois.

Prix supplémentaire :

Mention honorable et abonnement de trois mois à M. HUART, professeur à Bouvignes-lez-Dinant, qui a fourni DEUX réponses à chacune des questions, mais a malheureusement omis de répondre à la douzième, ce qui le prive du bénéfice du classement dans les dix premiers lauréats.

MADAME EST SERVIE



Madame descend à l'Hôtel de CHEVREUSE

Chevreuse ! un joli nom fait pour la poésie !
Jardins ! Tranquillité ! Clientèle choisie.
A Chevreuse, on dort bien, on mange comme il faut.
Et l'on a ce plaisir pour bien moins qu'il ne vaut.

*C'est à Paris,
rue d'Armaillé, 18^{bis}*

35 Francs LA CHAMBRE. PENSION DEPUIS 65 Francs

Les comptes et les contes de Mélanie

MADAME. — Mélanie!... Les comptes?
MELANIE. — Je ne tiens plus de comptes!
MADAME. — ???...
MELANIE. — J'ai sur la table une liste de nos achats de la semaine...
MADAME. — Non! Non! Mélanie! Non! Je... je... ne regarde pas à la hauteur. Dites-moi seulement les prix d'après... l'index du jour!...
MELANIE. — Pommes de terre... Septante centimes.
MADAME. — Soit!
MELANIE. — Viande... Ah! c'est embêtant... l'Index ne parle pas de la viande... sur pied. Or, on n'a pas mangé de pied... en gelée ni en vinaigrette...
MADAME. — Mais « sur pied » signifie...
MELANIE (péremptoire). — Mon cousin me dira le prix des côtes...
MADAME. — Le prix des côtes?... Il n'en connaît qu'une, celle de la Bourse...
MELANIE (qui n'a pas compris). — Celle d'hier devait être dans les 8 fr. 50.
MADAME. — C'est la Côte d'Or qu'on vous a donnée!
MELANIE (que rien ne distrait). — Non, c'est une côte de mouton... Ah! Les petits pois...
MADAME (elle dresse l'oreille). — Eh! bien?...
MELANIE. — Evidemment, c'est des conserves!...
MADAME. — Donc les prix sont connus!
MELANIE (souponnant). — Oui!... c'est même avantageux: lorsque Madame prend les A. B. d'Eerneghem.
MADAME. — Pardi! Des petits pois au naturel!
MELANIE. — Ah! ça... j'ai jamais rien dit contre...
MADAME. — Et puis au moins ce produit-là n'est pas fabriqué par M. Maurras...
MELANIE. — Ça veut dire?...
MADAME (lui riant au nez). — Il n'est pas à l'index.
???
MADAME. — Mélanie, le chauffeur a la grippe... Rose a la grippe... j'ai la grippe... Nous sommes tous grippés... Le moteur de l'auto l'est aussi.
MELANIE. — Il n'y a que moi!
MADAME. — Aussi, allez-vous me faire quelques courses.

D'abord chez mon amie, Mme de X... Vous prenez la rue Chose, puis la rue Machin, puis la place Truc... et le boulevard Système...

MELANIE. — Et puis, j'y suis...
MADAME. — Ensuite chez cet excellent baron de Cuir... vous prenez le tram jusque la rue de Namur...
MELANIE. — La rue Léon Devos...
MADAME. — La rue Léon... Que d'esprit, Mélanie!... Arrivé là vous demandez votre chemin à l'agent à poste fixe...
MELANIE. — Celui qu'on doit se taire pour lui parler...
MADAME. — Voilà!... Ensuite, vous revenez rue Léon Devos...
MELANIE. — Hi! Hi! Hi!
MADAME. — Rue de Namur, enfin... Et vous entrez chez Léon Devos...
MELANIE. — Et j'y achète une montre-bracelet.
MADAME. — Mélanie, je vais me fâcher!... Vous lui demandez son nouveau catalogue... Vous lui direz que j'ai donné le mien à une personne de mes relations...
MELANIE. — Votre beau catalogue... vous l'avez donné à une relation!...
MADAME. — Vous en demanderez donc un nouveau et vous direz à M. Léon Devos...
MELANIE. — Que c'est un gentil manneke...
MADAME. — Si vous voulez et que dès que je serai guérie j'irai voir ce dont il m'a parlé et qui doit être ravissant.
MELANIE. — J'y vas...
MADAME. — C'est au 63...
MELANIE. — Je le sais, pardine! On en parle assez! (Chantonnant.)

Soixante-trois
Vous entrez tout droit!... »

Scramoule.

Le répertoire de Madame

- Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Tél. 149.95.
- Mon coiffeur pour ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Evêque (entresol), coin du boulevard Anspach.
- Mon confiseur : Neuhaus, Galerie de la Reine. Tél. 263.59.
- Mon « échanson » : Bayle et Capit, 50, rue de la Régence (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.
- Mon traiteur : Taverne Royale, 23, Galerie du Roi. Tél. 276.90
- Mon photographe : Stern, Maurice, Studio moderne, chaussée d'Haecht, 26. Tél. 534.81.
- Mon fournisseur de biscuits et de conserves : Alimentaire Belge, à Eerneghem.

VINS

Beaune, Reims, Bordeaux

Ce sont leurs vins que vous avez savourés sur la table de "Madame"

BOUCHARD Père & Fils

Dépôt à Bruxelles

50, Rue de la Régence
Téléphone: 173.70

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

On nous écrit

Le Chat Blanc Club proteste

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Directeur du « Chat blanc Club », ayant son local au « Café de la Belle-Vue à Mons », je me fais l'interprète de mon cercle pour protester avec la dernière énergie contre la façon délibérée avec laquelle vous tronquez le refrain de la chansonnette de notre répertoire : « La Revue des Fromages », dans votre numéro du 31 décembre dernier.

Voici, pour l'édification de vos lecteurs, ce refrain, qui se chante sur l'air de : « En revenant de la revue ! » :

« Allons, enfants,
Disaient-ils, triomphants;
Marchons, serrons les rangs,
Faisons tapage!
Il est minuit;
Sortons de ce réduit,
Puisque c'est, aujourd'hui,
La Saint-Fromage !

Pour le Comité du « Chat blanc » :

Poquelin.

Nous ne voudrions pas, pour le meilleur des camarades, contrarier le *Chat blanc*. Que Saint Fromage le bénisse et lui soit à la coule !

Le Prince de Galles est démonté...

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Félicitations à votre collaborateur Marcel Antoine pour ses prédictions pour 1927.

En effet, le cinquième paragraphe de ses prédictions prévoient cent et dix (110) chutes du prince de Galles, et je dis dans le « Soir » (9 janvier 1927) en première page, que le prince de Galles a fait une chute, alors qu'il chassait à Melton-Mowbray. Les prédictions de M. Antoine sont donc en voie de réalisation.

110 — 1 = 109; il ne reste donc plus, cette année, au prince de Galles, qu'à tomber 107 fois de plus que Jésus-Christ...

Janita B...

Philologie

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre « Petit Pain » du 10 décembre, vous dites : « Janssen n'était qu'un petzouie ». — Que veut dire au juste ce mot et quelle est son origine. Et qui a raison, de Colette qui l'écrit dans « L'Envers du Music-Hall » : « Pedezouilles », ou

de vous qui l'écrivez « petzouie » ? Ce mot est-il d'argot marseillais ou marollien ? Vous feriez plaisir en le disant à
De Fidèles Lecteurs

Petzouie ou pedezouille : on écrit le mot des deux sens, l'orthographe et le mot d'argot étant essentiellement phonétiques. Il a, comme la plupart des mots d'argot, une signification assez vague : il signifie crotteux, croque-pauvre diable, avec une nuance accentuée de mépris. Dans tous les cas, ce n'est pas un compliment à faire quand on va porter ses vœux à l'oncle à héritage.

Consultation linguistique

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai vu si souvent que, dans des cas désespérés, votre directeur en sciences philologiques sauvait les malades qui s'adressaient à lui, que je m'enhardis à demander à mon tour votre avis.

Le mot « minque » couramment employé en Belgique pour désigner un marché aux poissons est-il français ?

Ni dans les deux Larousse, ni dans Littré, ni dans Bescheron, ni, poussant plus loin, dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, le Dictionnaire de Trivaux et celui de Zuretier, n'a rien trouvé et cela m'enrage.

Ceci pour répondre victorieusement à un ami étranger qui s'était moqué de moi parce que je lui parlais de la Minque d'Ostende.

J'attends votre verdict avec reconnaissance et entrete vous prie d'agréer mes civilités pressées.

E. W.

Réponse : Le mot minque n'est pas français. C'est un mot « local » qui n'est employé qu'en Belgique et dans le Nord de la France. Mais quand on parle de la vie locale, il est parfaitement légitime de l'employer en français. On doit dire : « la minque d'Ostende », comme « la braderie de Lille » ou « le Grand Socco de Tanger ».

Récriminations militaires

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Pourriez-vous me dire pourquoi les officiers de gendarmes ont conservé l'élégante coiffure d'avant guerre, alors que les autres armes sont nantis d'une casquette semblable à celles que portent les voitureurs ?

Quand supprimera-t-on le gland floche qui orne le bonnet de police du soldat ?

Que M. le comte de Broqueville essaie donc une floche au lieu de son shako-buse ! Il pourra s'assurer de l'efficacité magique que produit cet illustre ornement de son règne sur la vue, et comme chatouillement sur le nez !!!

Agréer, cher « Pourquoi Pas ? », toutes mes sympathies

Rompert.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —



La « Grande Parade », au Caméo, fait comme le nègre : elle continue... alors ce nègre par définition même, et même le nègre de Mac-Mahon... est noir... « Homo niger », comme trait le vicair d'une paroisse. La « Grande Parade », elle, n'est pas noire... loin de là; elle est claire comme le jour, comme le succès, comme le triomphe.

On retient, au Caméo, ses places comme pour un théâtre. L'avenir est-il au cinéma? Oui... si les films de l'avenir valent ceux de la Metro-Goldwyn.

???

Il est, en effet, des films à fortune... Ainsi, « Variétés » a-t-il fait courir la foule au Caméo! Eh bien! ce n'est pas tout : voilà reparti vers de nouveaux succès. Cette fois, c'est au Queen's Hall, le palace de la Porte de Namur que « Variétés » offre aux yeux avides du spectateur.

???

Un homme en habit

Adolphe Menjou va tourner pour Paramount un film tiré de la pièce d'André Picard et d'Yves Mirande : « Un homme en habit » dont le succès a été considérable aux Variétés et à la Scala. La mise en scène sera confiée à Luther Reed.

???

André Cornéllis

La société anonyme française des films Paramount vient de assurer la distribution du film que réalise actuellement M. Jean Kemn en collaboration avec Mme Henriette Kemn « André Cornéllis » d'après l'œuvre de Paul Bourget.

Ce film comportera deux versions. L'une réduite, et l'autre en épisodes. Notons dans l'interprétation, les noms de Malcom Tod, Georges Lannes et Claude Franca.

???

Aux Enchères

Le marteau des enchères vient de disséminer les œuvres d'art qui appartenaient à Rudolph Valentino. Celles-ci s'élevaient à plus de 2,500.

Adolphe Menjou s'est montré grand acquéreur et s'est fait adjuger une large part de ces collections inestimables. Certaines tapisseries qui ont monté à plus de 23,000 dollars ont été acquises par le sympathique artiste.

???

La Paramount-Building de New-York

Depuis son ouverture, le succès du Paramount Building de New-York ne s'est jamais démenti. Les recettes hebdomadaires ne sont jamais tombées au-dessous de 80,000 dollars et pendant les fêtes de Noël, elles ont atteint le chiffre record de 90,000 dollars.

???

Adolphe Menjou, le sympathique Albert de « La Grande Duchesse et le Garçon d'Etage » vient de commencer à tour-

ner dans « Blonde ou Brune ». Le scénariste s'est inspiré de l'œuvre de MM. Jacques Bousquet et Henri Falk, les auteurs parisiens bien connus « Un ange a passé ». Aux côtés de Menjou nous retrouverons Greta Nissen, Arlette Marchal, Mary Carr, Paul Weigel et Henry Menjou, frère du célèbre acteur.

???

Frank Lloyd met actuellement en scène pour la Paramount « Children of Divorce » (Les Enfants du Divorce), interprété par Clara Bow, Esther Ralston et Gary Cooper.

???

Chester Conklin, le comédien fantaisiste qui n'a plus été vu à l'écran depuis deux ans est le principal protagoniste « Kiss in a Taxi » (Baisers dans un taxi) une œuvre amusante que réalise actuellement Clarence Badger, un des meilleurs metteurs en scène de la Famous Players-Lasky.

???

Harold Lloyd vient de terminer au Paramount Ranch au nord d'Hollywood, son dernier grand film comique « The kid brother » (Le jeune frère).

???

« Jolies femmes », tel est le titre de l'œuvre vaudevillesque dans laquelle nous applaudirons, la saison prochaine, le célèbre comédien Raymond Griffith, pensionnaire de la Paramount.

COLISEUM

LA

FEMME NUE

DE

Henri BATAILLE

mise à l'écran par

Léonce PERRET

et révélée par

PARAMOUNT

La Femme nue

EST DISTRIBUÉE

par **PARAMOUNT**

ET DONNÉE

au **COLISEUM** et au **MARIVAUX**

Chronique du Sport

Les automobilistes ne sont pas contents; les constructeurs d'automobiles ne sont pas contents; les négociants d'automobiles ne sont pas contents; les carrossiers ne sont pas contents; les marchands d'accessoires ne sont pas contents; les garagistes ne sont pas contents...

Bref, tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent pour des raisons professionnelles à l'industrie, au commerce, au sport, au tourisme automobile, ou en vivent, sont exaspérés — le mot n'est pas trop fort — de la désinvolture et de la maladresse avec lesquelles leur activité est entravée par les taxes, aussi injustes que nombreuses, dont le gouvernement les accable.

Non seulement l'automobile est considérée, par le fisc, comme un vache à lait — s'il est permis de risquer une comparaison aussi audacieuse — mais la manière dont sont établis les taux frappant l'automobile relève de la fantaisie et de l'iniquité les plus vexatoires.

En 1926, les locomotions mécaniques ont rapporté au gouvernement quatre cent millions d'impôts divers.

Raisonnablement, c'était le grand maximum que l'on pouvait exiger d'elles.

Devant les craintes et les appréhensions des industriels et des commerçants intéressés, devant les protestations unanimes des usagers de la route, le Roi, puis le premier ministre, puis encore le ministre des Finances et celui de l'Industrie et du Travail, promirent aux dirigeants des grandes Chambres Syndicales de l'Automobile d'intervenir en leur faveur ou de prendre les mesures nécessaires pour alléger le trop lourd fardeau qui pèse sur une industrie et un commerce occupant une armée d'ouvriers et dont vivent de nombreux commerçants et employés.

Or, les mesures fiscales pour 1927 qui viennent d'être portées à la connaissance du public, accusent non le léger dégrèvement espéré, mais une augmentation nouvelle des taxes!

La coupe, qui était pleine, a débordé! Les Chambres Syndicales de l'Automobile, unies dans un même sentiment de légitime défense, d'accord sur un programme d'action identique, forment le front unique. Elles ont adressé une lettre ouverte à M. Jaspar; elles sollicitent une audience du chef du gouvernement; elles ont officieusement patronné un grand meeting qui a eu lieu, il y a quelques jours, au Marché de la Madeleine, à Bruxelles.

Des milliers de personnes y ont assisté. A l'issue de la réunion, l'ordre du jour dont voici la conclusion a été frénétiquement acclamé par l'assistance:

« Les automobilistes, les industriels, les constructeurs, les carrossiers, les négociants, les garagistes, les conducteurs et les ouvriers de l'industrie automobile...

» Expriment énergiquement le désir de voir le gouvernement soumettre à une révision immédiate toutes les taxations actuelles, et poursuivre l'aboutissement des pourparlers entre les représentants de toutes les grandes associations automobiles et le ministère des Finances. »

Ce que demande, en réalité, le monde de l'automobile, c'est que l'on supprime radicalement les impôts actuels et qu'on les remplace par une taxe de consommation. Au point de vue des rentrées, l'Etat n'y perdra rien.

???

Deux heures du matin! Les coureurs cyclistes qui, depuis trois jours et quatre nuits, tournent sans relâche sur le vaste anneau de bois, ont ralenti l'allure, jusqu'à n'avancer plus qu'à la vitesse d'un enterrement de première classe!

Ce qu'il faudrait, pour réveiller leur énergie et stimuler leur zèle, c'est l'octroi de quelques primes par des spectateurs sportifs autant que généreux. Mais les temps sont durs et les mécènes rares...

Et au moment où l'on commençait à désespérer, voici que le speaker, d'une voix tonitruante, lance aux quatre coins du Palais des Sports: « U.n.e p.r.i.m.e de cent francs offerte par M. Franconi, ministre d'Etat, à disputer sur trois tours! »

Rumeurs dans le public, applaudissements, acclamations, tandis que la course s'anime instantanément.

Cette prime disputée, voici que le speaker annonce d'une voix plus tonitruante encore: « Une prime de cent francs, offerte par M. Houtart, ministre des Finances... à disputer sur trois tours! »

Vivats! Bravos nourris, acclamations interminables.

Mais la série n'est pas close. L'homme au porte-voix annonce, coup sur coup, une prime de cent cinquante francs offerte par M. Maurice Despret, président de la Banque de Bruxelles et une autre de... fr. 4.50 offerte par le ministre des Sciences et des Arts!

La foule trépigne, crie, hurle et le hall de l'Avenue Louise Bertrand ressemble à un volcan en éruption. (Cette figure est peut-être un peu osée, mais, pour certains, elle semblera encore en-dessous de la vérité.)

Le calme revenu, les spectateurs discutent entre eux la sportivité de nos hommes politiques et de nos grands financiers. L'on cherche à découvrir aux places de loges ou dans l'assistance qui se presse à la « pelouse », MM. Franconi, Houtart, Maurice Despret et Camille Huysmans qui n'ont pas hésité à dévoiler leur incognito pour collaborer au succès d'une grande épreuve cycliste...

C'est à ce moment précis que quelques membres — non des moindres — d'un grand cercle privé de l'Avenue Louise, qui se tenaient à proximité de la tourelle du juge arbitre, quittèrent prestement, à la queue-leu-leu, le Palais des Sports, comme s'ils n'avaient pas la conscience très tranquille.

Victor Boim.

FIAT

509 - Taxé 8 CV.

Spider	Fr. 29.150
Torpédo	" 29.800
Cabriolet	" 31.600
Cond. inférieure	" 32.800

503 - Taxé 11 CV.

Torpédo	Fr. 38.650
Cond. inférieure	" 45.300

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone · 448.20 — 448.29, — 478.61.
Salon d'Exposition : 32, avenue Louise.
Téléphone : 269.22

ANSALDO

4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES
IMBATTABLES EN COTES
 Entretien gratuit pendant un an
 65-71, rue d'Ostende, BRUXELLES. -- Téléphone : 62,545

Le Coin du Pion

Du *Peuple* du 6 janvier, cet intitulé d'article, sensationnel et effarant :

LA BOXE MEURTRIERE

pour la quatrième fois en vingt jours, un boxeur américain meurt à la suite d'un match

Voilà qui renverse toutes les idées jusqu'à présent reçues sur la mort des humains.

???

De *l'Indépendance belge* (6 janvier 1927) en fait divers : Lundi soir, deux jeunes gens, A. B... et Marguerite L... prirent une chambre dans un hôtel de la rue Loos. Mardi matin, on perçut un forte odeur de gaz provenant de la chambre. Lorsqu'on ouvrit la porte, on trouva le couple inanimé sur le lit. Les deux furent transportés à l'hôpital, où on ne put les ramener. Interrogée, la jeune fille avoua que c'est elle qui, à l'insu de son ami, avait ouvert le robinet du gaz. Elle refusa de faire connaître le mobile de son acte.

Spiritisme ? La dépouille mortelle de la jeune fille fut-elle interrogée par le moyen des tables tournantes ?

DIABÈTE - ALBUMINURIE

Ces maladies considérées jusque maintenant comme à peu près incurables peuvent être guéries complètement.

HOMMES AFFAIBLIS

Épuisés avant l'âge, vous pouvez retrouver force et vigueur anciennes par nouveaux **Remèdes à base d'extraits de plantes, absolument inoffensifs.**

Demandez circulaire avec preuves au Grand Laboratoire Médical sect D. E. 19, rue du Trône, 76, Bruxelles.

Prière de bien indiquer pour quelle maladie, car il y a une brochure spéciale pour chacune.

Dans ses correspondances de Paris, d'ailleurs fort bien faites, à la *Gazette de Charleroi*, notre ami Paul Priest — cet amour de Priest — continue à se montrer... folâtre. Voici ce qu'il dit de *Ta bouche*, l'opérette que vient de reprendre le Théâtre de la Michodière :

C'est frais et doux comme une chair de jeune fille et ravissant comme un baiser bien fait.

A quand : *L'Art de faire les baisers*, par Paul Priest ?

???

Du feuilleton : « Le Masque du devoir » :

Il fut obligé de rencontrer, sur la petite chaussette, une emplâtre toute fraîche.

On dit d'ordinaire : un emplâtre... Mais, après tout, on dit bien « mon petit » en s'adressant à... une poule !

???

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

???

De *l'Etoile belge*, 19 décembre 1926, « Chronique de la Coiffure » :

Dans le monde où se livrent les combats de la coquetterie, où se croisent les rivalités de la grâce, la modestie des intentions est un artifice de l'amour ; le plus souvent, elle est prise au mot.

Voilà un coiffeur-penseur qui s'entend mieux que La Rochefoucauld à couper les cheveux en quatre...

???

De *Ciné-Revue* (n° 48) à propos d'un film où l'auteur, M. Abel Gance, a eu la singulière idée de montrer Bonaparte, après la campagne d'Italie, conquérant... l'Amérique et plantant le drapeau français victorieux sur... les États-Unis :

...on a toujours le droit, comme disait Dumas père, de violer l'Histoire, à condition de lui faire un enfant ! Et Gance, dont les qualités prolifiques sont à l'épreuve de la fausse couche, vient, de la sorte, de faire à l'Histoire un super-loupiot...

Ce super-commentaire est tout aussi ahurissant que ce super-geste... trouvez pas ? Et vive le super-loupiot !

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300,000 volumes en lecture. Abonnements : 55 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Un mastic est le résultat, assez rare, de deux textes qui s'entremêlent à la composition. En voici deux aussi typiques qu'amusants :

Du *Journal* du 18 mars 1912, récit d'une catastrophe près de Rome :

Dix-neuf cadavres, la plupart carbonisés, ont été jusqu'à présent retirés des décombres. Trois ouvriers et ouvrières manquent encore à l'appel, à Rome, où ils doivent, au cours du prochain Consistoire, recevoir le chapeau de cardinal.

???

Et celui-ci, cueilli dans un hebdomadaire français :

Le spectacle était horrible à voir ; dans l'enchevêtrement de wagons en flammes, des bras, des jambes, des têtes s'agitaient ; des cris d'angoisse s'élevaient dans la nuit rouge, des appels désespérés affolaient les sauveteurs dont le nombre était insuffisant.

La musique du 138^e régiment d'infanterie prêtait son concours à cette petite fête.

???

Regrettable coquille dans un roman-feuilleton :

Joseph avait voué à la vieille baronne un véritable culle, cause de ses bons offices.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

Du *Soir*, 2 janvier, cette petite annonce :

A vendre : Bonne balance de boucher en cuivre.

On demande la photographie de ce boucher métallique.

Petite correspondance

M. Plissart, bourgmestre d'Etterbeek. — Les demoiselles de Saint-Cyr étaient élevées dans les principes de la modestie du langage au point qu'elles supprimaient certains mots de la conversation courante et disaient que « le petit chien de la marquise s'en allait en jappant, et l'anse en trompette ».

Turot. — C'est un excellent musicien belge, auteur de nombreuses chansons qui figurent au répertoire courant du café-concert. Sa dernière composition s'intitule : « Le fox-trott de la Grande Pénitence ». Pour avoir toute sa signification, ce fox-trott doit se danser devant le buffet.

Eventailiste. — M. et Mme Losange pourraient peut-être vous renseigner.

Signature illisible. — Le Pion trouve cette phrase de Baudelaire absolument correcte.

Sportman. — Ce n'est pas à *Pourquoi Pas ?* qu'il faut adresser cet article; c'est au journal « *Le plus fort tirage* ».

Janita B... — Nous avons trop plaidé les circonstances atténuantes en faveur des correcteurs d'imprimerie en général pour nous acharner sur celui-ci en particulier.

A. Neones. — Oh ! Monsieur !... Le vif incarnat de la pudeur offensée a envahi nos joues en lisant votre lettre.

Raymond L... — Malgré notre confraternel désir de vous être agréable, nous ne pouvons, vous le comprendre, de reste, exposer dans ces colonnes la technique de cette invention.

Tuure, Susse et Féélix. — Si nous donnions suite à votre lettre, nous nous mettrions dans la position de celui qui découvre une paille dans l'œil de son voisin et qui a une poutre dans le sien.

M. Maquet, Braine-l'Alleud. — On dit qu'un songe est un mensonge et, au surplus, une mauvaise nuit est bien tôt passée. Salut cordial.

M. Philippe Rops, château de Thorée. — Presque lauréat, comme Stresemann et Briand. Amitiés.

M. Aug. Théâtre, Berchem-Sainte-Agathe. — Il s'en est fallu d'un demi-point. Cordial shake-hand

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

48.000 actions nouvelles de 250 francs nominal

DE LA

Société Générale de Chemins de Fer Economiques

SIÈGE SOCIAL : 54, RUE DE NAMUR, BRUXELLES

Conformément aux lois coordonnées sur les sociétés commerciales, la notice a été publiée aux Annexes du « *Moniteur Belge* » du 1^{er} janvier 1927, acte n. 3.

Conformément aux décisions de l'assemblée générale extraordinaire du 21 décembre 1926, le capital social de la Société a été porté de fr. B. 36.000.000 à fr. B. 50.000.000 par la création de 56.000 actions nouvelles de fr. B. 250 nominal; ces actions, du même type que les 144.000 actions actuellement existantes, sont émises jouissance 1^{er} janvier 1927 et auront droit pour l'exercice 1927 aux mêmes dividendes que les titres anciens.

Ces 56.000 actions nouvelles ont été souscrites au prix de fr. B. 750 par titre et libérées entièrement, moitié par la BANQUE DE BRUXELLES et moitié par la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, succursale de Bruxelles.

De ces 56.000 actions nouvelles, 48.000 sont présentement offertes par préférence aux porteurs des 144.000 actions anciennes, lesquels ont la faculté de souscrire à titre irréductible :

1 action nouvelle par groupe de 3 actions anciennes

sans délivrance de fractions.

Les souscriptions à titre réductible ne sont pas admises.

Le prix de souscription est fixé à Fr. B. 750 par action nouvelle

payables intégralement en souscrivant

La souscription sera ouverte du 12 au 20 janvier 1927

(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES : à la BANQUE DE BRUXELLES;

à la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS (succursale de Bruxelles).

A ANVERS et en PROVINCE : aux guichets des Banques affiliées à ces deux établissements.

Les actionnaires qui voudront exercer leur droit de préférence devront déposer, à l'appui de leur souscription, leurs titres anciens ou les certificats de droit de souscription dont ils seront porteurs, accompagnés d'un bordereau numérique.

Les titres seront restitués munis de l'estampille constatant l'exercice du droit de souscription au plus tard 10 jours après la date du dépôt.

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de préférence au plus tard le 20 janvier 1927, ne pourront plus s'en prévaloir.

Chaque souscripteur recevra, en temps voulu, en échange de la quittance qui lui aura été délivrée au moment de la souscription, les titres au porteur lui revenant.

Les souscriptions sont reçues dès à présent aux banques indiquées ci-dessus, chez lesquelles les intéressés trouveront des bulletins de souscription, des bordereaux pour le dépôt des titres anciens, ainsi que les statuts de la Société.

L'admission des titres à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

SICER

vous présente le

SICER IV

Le nouveau récepteur à circuits compensés

QUI, PAR

SA GRANDE PUISSANCE

SA GRANDE SÉLECTIVITÉ

SA GRANDE FACILITÉ DE RÉGLAGE

SA PRÉSENTATION LUXUEUSE

SON PRIX D'ACHAT MODIQUE

vous fera enfin goûter les charmes de la

CHEZ TOUS
LES REVENDEURS

T. S. F.

CHEZ TOUS
LES REVENDEURS

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
 Le plus rationnel,
 Très solide,
 Extra souple,
 Résistant à la pluie,
 Lavable à l'eau,
 Garanti bon teint,
 Ne pèle pas à l'usage,
 Chrome pur,
 Tanné par un
 procédé spécial
 et exclusif.



The most efficient,
 Exceptionally light,
 Splendid wear,
 Delightfully soft,
 Rainproof,
 Can be washed,
 Fast dyed,
 Will not peel off,
 Pure chrome,
 Tanned by an
 exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C. Ltd

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES